

La PLUME



Retour sur le 50^e du VLJ

Les mots de la présidente du comité d'organisation Virginie Aubry

Sommaire

Éditorial d'Alexandre Constantin et de Daniel Bachmann : le point sur la saison 2024.	3
Le VLJ fête son demi-siècle d'existence à Courroux : une réussite totale !	4
Virginie Aubry : la présidente du 50 ^e au four et au moulin	7
La FSVL fête elle aussi ses 50 ans : au cœur de l'événement	9
La saison de Morane Montavon : « MM » brillant sur tous les fronts !	13
L'Alphubel en biplace : une expérience inédite.	17
Une expédition mémorable à la Blümlisalphütte dans un décor de rêve	18
Le VLJ en goguette à Cavallaria : c'est la sortie incontournable	20
Une nouvelle édition du Graitricks : tout en contraste	21
L'interview de Nadia Meier : une femme de l'ombre rudement efficace !	23
1 ^{ère} édition de la JuraAirTour à Moutier : il fallait avoir le moral !	25
La « JAT » sans se prendre la tête : la course avec Dominique Beuchat	26
La mésaventure de Pierre Arn : une grosse frayeur !	29
Portrait de Loïc Theubet : un jeune qui monte et surtout qui vole très bien.	32
Saison de cross et Coupe de distance du VLJ : les vainqueurs sont connus	34
La grande interview : Joris Lardon nous dit tout !	37

Impressum

Editeur : Club Vol Libre Jura (VLJ) • www.vollibrejura.ch • info@vollibrejura.ch

Impression : Martial "Matou" Geiser

Rédacteur responsable et éditorial La Plume : Daniel Bachmann

Conception graphique et mise en page : Linsey Jeambrun

Correction des textes : Sarah Bachmann

Dernière relecture : Xavier Berdat

Textes et remerciements (par ordre alphabétique) :

Pierre Arn
Virginie Aubry
Daniel Bachmann
Damien Charmillot
Alexandre Constantin
Julien Gogniat
Valérie Groux
Arnaud Hirschi
Roman Kowalczyk
Laurent Petermann
Fred Racle
Marie Schindelholz
Raphaël Seuret
Nicole Siekmann
Lionel Socchi (président Club Vol Libre Jura, VLJ)

Tirage : 100 exemplaires. Numéro supplémentaire disponible au prix unitaire de CHF 10.- (y.c. frais d'envoi).

Tous les droits de reproduction appartiennent au Club Vol Libre Jura (VLJ).

Agenda

- **Samedi 1^{er} février 2025**
Assemblée générale du VLJ, au Fumoir de Champoz.
- **Du jeudi 29 mai au dimanche 1^{er} juin 2025**
sortie de l'Ascension du VLJ à Cavallaria.
D'autres informations suivront en temps voulu.
- **Du vendredi 6 au lundi 8 juin 2025**
2^e édition de la JuraAirTour. Tous les renseignements sur www.juraairtour.ch.
- **Samedi 30 et dimanche 31 août 2025**
50 ans Club Albatros Neuchâtel et Vol Libre Chasseral, à Chézard Saint-Martin. Tous les renseignements sur www.clubalbatros.ch.

Éditorial: une symphonie à quatre mains: tout sur le millésime 2024 historique!

Honneur à *La Plume* pour l'entame de ce propos hivernal. C'est la 92^e édition, toute fraîche et dont le contenu est saillant ! Comme d'habitude... Ce journal, notre journal, votre journal : ce petit journal donne l'occasion aux moins actifs de rester en contact avec ce monde fascinant du vol libre et avec ce club intergénérationnel, pour reprendre les propos de notre président Lionel Socchi.

La Plume, c'est aussi un comité de rédaction qui, tout au long de l'année, se fend en quatre pour vous offrir deux éditions. Comité qui, soit dit en passant, s'est rajeuni depuis peu. L'arrivée de sang neuf et de nouvelles idées laissent augurer un avenir radieux. En se référant au dernier numéro, celui spécialement consacré au 50^e, force est d'admettre que le travail a été titanesque. Certes, mais le résultat est excellent. Cette nouvelle mise en page, on la doit à Linsey Jeambrun, jeune recrue. Bravo à elle ! Le défi était de taille et elle l'a brillamment relevé, en partant d'une page blanche.

Passer en revue le millésime 2024 nous amène à évoquer la météo toujours plus perturbée et dynamique. Notre saison a commencé par la traditionnelle et incontournable sortie de l'Ascension dans le Piémont. Certains ont d'ailleurs réalisé de très jolis vols dans les cieux transalpins.

D'autres sont restés en Suisse. Pour voler et aussi... s'entraîner. C'est le cas de Morane Montavon, qui a profité de chaque occasion pour aller crapahuter dans nos montagnes, sac au dos, presque chargé comme un agile mulet. Objectif du Momo : être prêt pour ses courses de marche et vol. Point d'orgue : sa participation à la prestigieuse X-Pyr, avec un excellent 9^e rang final.

De son côté, le parapentiste lambda a une nouvelle fois dû composer avec un grand classique : du soleil (un peu...), du vent (souvent trop...) et de la pluie (abondante...). Pour beaucoup, il a fallu s'armer de patience afin de trouver les bons créneaux pour pouvoir aérer son matériel. Ah, Dame météo... météo capricieuse. Prenons l'exemple du Graitricks, perturbé le samedi par de très grosses rafales. Heureusement, c'était meilleur le lendemain. Ce qui nous amène déjà à nous projeter à 2026, pour les 20 ans de ce fameux Graitricks.

2024, année historique pour notre club. Avec de superbes noces d'or célébrées le 5 octobre à Courroux. La fête, tout en étant belle, a été simple et empreinte d'émo-

tions. Avec son comité, la présidente du comité d'organisation Virginie Aubry a réalisé un boulot incroyable. Avec son charisme légendaire, elle a su rassembler les anciens et la nouvelle génération autour d'une seule et même passion : le vol libre. Il ne faut pas avoir peur des mots et des superlatifs, ce fut une réussite totale ! Rendez-vous dans cinquante ans pour le centenaire du VLJ (il s'appellera peut-être autrement, qui sait...), mais nous n'y serons plus, nous les (presque) anciens.

Dans ce numéro, *La Plume* consacre d'ailleurs cinq pages à cet événement, preuve que ce 50^e mérite beaucoup d'attention. La fête fut tout aussi belle en soirée, avec la partie officielle et les différents discours de nos autorités sportives et politiques cantonale et communale, sans oublier la présence du directeur de la Fédération Suisse de Vol Libre, Christian Boppart.

Cette journée a notamment été marquée par des échanges entre les jeunes et, surtout, les moins jeunes, à l'image d'une communion autour d'une passion commune qui a officiellement commencé le 15 novembre 1974, à Moutier.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter de belles fêtes de fin d'année. Prochain rendez-vous officiel : le 1^{er} février 2025, pour l'assemblée générale du VLJ. Là aussi, la convivialité sera assurément de mise.

Alexandre Constantin,
membre du comité de rédaction *La Plume*
et Daniel Bachmann,
rédacteur éditorial responsable *La Plume*



Un 50^e de toute beauté qui se conclut même avec le soleil

Un 50^e de toute beauté, qui restera incontestablement dans les esprits. Cela pourrait être le simple résumé de l'événement. Et les superlatifs manquent pour qualifier la journée du 5 octobre dernier au stand de tir de Courroux, là où le comité d'organisation du 50^e du VLJ avait dressé son chapiteau pour célébrer son demi-siècle d'existence. La journée a été festive, de même que la soirée. Cerise météorologique sur le gâteau d'anniversaire, même le soleil s'est invité dans l'après-midi.

Me voilà dimanche matin 6 octobre à essayer de vous pondre un article sur la fête d'hier... Cette belle commémoration en l'honneur des 50 ans de notre VLJ. Pas facile. Il y a eu tellement d'activités diverses et des gens heureux. Vous avez vécu cette journée tout comme moi. Je vais donc essayer de la résumer et vous prie d'excuser tout ce que je ne raconterai pas (par ignorance ou par oubli) ne pouvant pas être partout. Voilà deux ans qu'un comité spécial a été mis sur pied pour organiser une journée festive et mettre en valeur notre Club pour son demi-siècle.

Un comité composé de Virginie Aubry à la présidence, Martial Geiser, Bernard Guillet, Nicolas Tatti, Pierre-Alain Steiner, Adrien Kunysz et Julien Gogniat.

Ils se sont réunis seize fois ; ils ont organisé et géré le bar lors de la fête de Courroux à deux reprises, convoqué une conférence de presse, cherché des donateurs et sponsors, vendu des bières spéciales à la pive « La Suspendue », imprimé des bâches, des T-shirts, des *hoodies* (on appelait cela les pulls à capuche à mon époque!), etc. Mais quelle énergie dépensée sans compter, en particulier par la présidente de cet événement.

La journée a débuté gentiment à 9 h avec l'accueil café-croissants, puis au fur et à mesure de la journée, l'ambiance, la bonne humeur et le soleil ont augmenté. Le treuil de Pierre s'est mis en branle à 10 h et a fonctionné non-stop jusqu'à 16 h 15. Il a permis à de nombreuses personnes de faire leur premier vol en parapente grâce aux biplaceurs du Club et à un prix super attractif. Un grand merci à eux. Je suis certaine, en ayant vu les étoiles et même des larmes de joie dans les yeux des passagers, que l'on aura de nouveaux pilotes dans quelques années, qui raconteront leur premier vol à Courroux. Certains se sont même envolés au son de la trompette de Philippe.

Le château gonflable et le grimage ont ravi les plus jeunes. Le concours d'avion en papier a connu un franc succès. Grâce à cela, on a pu voir des multiples plages colorées voler dans l'air de la fête ; les plus efficaces ayant reçu de jolis prix.

Le parcours didactique et son jeu concours étaient super intéressants. Des panneaux se trouvaient tout autour du site avec des indications sur le matériel, les vents, les différentes manières de voler. Quelques photos et schémas rendaient notre activité compréhensible aux néophytes. Ce parcours a permis aux non-volants de découvrir un peu notre monde et son vocabulaire, et aux plus chanceux de gagner des supers lots offerts par nos généreux sponsors.

François Boillat et Daniel Bachmann ont tenu le crachoir comme ils savent si bien le faire durant toute la manifestation. Ils ont dit tellement d'âneries que c'est impossible de les dénombrer.

La journée s'est terminée avec l'apéro officiel qui a permis de recevoir le directeur de la FSVL, Christian Boppart et Claud Bütler, membre de la direction.

Nous avons aussi eu l'honneur de recevoir entre autres : le ministre Martial Courtet, la présidente du Parlement jurassien Pauline Godat, une représentante de la commune de Courroux Sandrine Fleury, de même que le maire de Moutier Marcel Winistoerfer, pour ne citer que ces quelques VIP.

Puis la soirée a été animée par les concerts de « la Camelote » puis des « L-Wings » (Jean-Claude Pointet était ravi de les entendre interpréter Pink Floyd), et par la bière aussi !

DJ Pyvert (dit Le Long, ou Pierre-Yves Schlup), et DJ Scargot (Quentin Fleury), tous deux membres du VLJ, ainsi que DJ Sim-K, ont mixé jusqu'à 4 h pour le bonheur des noctambules (et de la présidente qui aurait bien voulu rentrer se reposer !).

L'esprit de camaraderie et de solidarité a été démontré le dimanche matin. Alors qu'il n'y avait que huit personnes annoncées pour les rangements, nous nous sommes retrouvés dix-huit à s'activer. Bon, je dois tout de même dire que c'est la première fois que je passe l'aspirateur sur un tapis de plus de 600 mètres carrés !

La fête en quelques chiffres

27 vols biplaces effectués

300 litres de bières bus
(heureusement qu'il ne faisait pas trop chaud...)

60 bénévoles ont travaillé

250 éclairs au chocolat mangés

17.5 kilos de pives pour le brassin



Plus c'est haut et plus c'est beau ! (fb)



L'équipe des rangements du dimanche matin. (vg)



Daniel Bachmann en grande conversation avec Pierre Liechti, premier président du Delta-Club Jura (mq)



Le comité d'organisation du 50° presque au complet : Martial Geiser, Nicolas Tatti, Adrien Kunysz, Virginie Aubry (présidente), Bernard Guillet et Julien Gogniat. – Manque : Pierre-Alain Steiner. (mq)

Le saviez-vous ?

- Les pives, bio bien entendu, qui ont servi pour le brassin spécial du 50°, ont été cueillies dans la forêt au-dessus de Vellerat par Virginie et Vincent.
- Fait vraiment très étrange dans le monde du vol libre, la première boisson qui a été en rupture de stock lors de la manifestation a été le thé froid.
- Les *food-trucks* qui ont bien rempli nos estomacs étaient vides en milieu de soirée... On a quasiment vidé tout le camion ; le cuistot n'en revenait pas.
- Le jeune Niels de 7 ans a tellement adoré le vol du matin avec Matthieu qu'il a cassé sa tirelire pour revenir faire un vol l'après-midi avec Damien.
- On m'a même demandé si les « mignons » (petits bonhommes jaunes) qui servaient derrière le bar avaient peur de mon mari monsieur Groux.
- Une semaine avant la manifestation, le comité est allé discuter avec le paysan pour savoir quand il couperait le champ de maïs... Le maïs n'étant pas mûr, ça serait dans quelques semaines... Il a fallu trouver une solution de dernière minute.
- C'était effectivement le lac d'Annecy et non pas celui de Neuchâtel dans le jeu concours.
- Le seul accident à déplorer du week-end a été le Nico qui était là pour les rangements. Il s'est pris une vitre croyant passer la porte, son nez et sa nuque en ont pris un sacré coup.
- Le montage de la fête sur le site a été fait sous la pluie... On avait l'entraînement après la fête de Courroux 2023...
- Le cuisinier du *food-truck* thaïlandais, qui était censé être présent, s'est retrouvé coincé en Corse sur un bateau à cause de la grève au port (il se retrouve avec 800 rouleaux de printemps dans son frigo). Une histoire à dormir debout !
- Les panneaux indicateurs de la fête sur la route ont bien failli être imprimés tous en direction de la droite ; on aurait dû tourner en rond dans le village.
- Jody a piqué un éclair au chocolat (elle ne l'a pas donné à son maître).
- La maman de Vincent a fait son baptême de l'air, elle qui n'avait jamais osé aller voler en biplace jusqu'à ce jour (on ne sait pas si c'est à cause ou grâce à Vincent).

Valérie Groux



Dans la tête de la présidente...

« Je me rappelle très bien ce soir du 22 mars 2023, où Lionel a réuni les membres motivés à organiser les 50 ans du VLJ. En partant de chez moi, j'ai bien spécifié à Vincent : *« Je vais juste voir ce qu'il se passe, y a pas moyen que je prenne des responsabilités ! »*

Arrivée sur place, soucieuse d'avoir toutes les infos à ma disposition, j'ai pris des notes. Et voilà, c'était fini ! À partir de là, j'ai transmis le premier PV aux personnes présentes et elles avaient décidé que je serais présidente !

Les débuts ont été sportifs ; il fallait choisir ce qu'on allait proposer. Une fête de l'air ? Un souper entre membres ? Une journée treuil ? Un élément a fini par prendre le dessus : on avait envie de faire la fête tout en pratiquant notre passion ! À la base, elle devait être privée, c'est quand on est arrivés à la partie du financement que Daniel nous a bien fait comprendre qu'une fête privée, ça n'intéresserait personne !

Le Club n'ayant pas de budget prévu pour l'événement, il a fallu trouver des moyens pour remplir les caisses. C'est comme ça que l'idée d'avoir un bar dans une fête de village est née. Après avoir envisagé la braderie de Moutier, une opportunité à Courroux s'est présentée. Au vu de l'envergure de la fête, je savais que l'investissement d'énergie serait largement valorisé. Ce challenge supplémentaire restait néanmoins de taille en parallèle de l'organisation du 50^e. Après une première édition de la fête de Courroux en 2023 prometteuse mais humide, l'année 2024, avec sa belle météo, est à la hauteur de tous nos espoirs. Les gains récoltés lors des deux éditions consolident en effet 75% du budget total de la manifestation du 50^e ! Merci aux habitants de Courroux et à toutes les personnes qui sont venues fêter à notre bar.

Durant l'été 2023, nos copains de chez Blanche Pierre nous proposent également de réaliser un brassin unique pour les 50 ans du VLJ. « *Le goût n'est pas important, c'est l'idée marketing derrière qui est essentielle* », nous lance Sandro. De la bière au maïs, au sapin, en passant par un bout de vieux parapente, on s'est finalement arrêtés sur la pive. On a trouvé le slogan, Linsey nous a créé une magnifique étiquette, il ne restait plus qu'à trouver les pives. Nous voilà donc partis en famille au-dessus de Vellerat, avec un escabeau trois marches, un sac et un sécateur à rallonge. Nous avons vite compris que les pives sont plutôt à 15 mètres du sol et que ça n'allait pas être si facile de récolter les 8 kg demandés par Sandro. Après 1 h 30 de recherches et une quinzaine de pives dans notre sac, on s'apprête à abandonner. C'est sur le chemin du retour, en lisière de



Virginie Aubry et ses mains en or ! (mq)

forêt, que nous trouvons le saint Graal : un sapin rempli de pives sur ses branches basses. Ni une, ni deux, tout le matos est de nouveau dehors et on commence de remplir le sac. J'ai dû aller en chercher un deuxième quand Vincent, inarrêtable, me signale qu'il y en a encore et qu'il n'est pas prêt à en laisser au vu du temps qu'on a passé à les chercher...

Quelques jours plus tard, Sandro nous félicitait pour les 17,5 kg ramassés. Et fin novembre, il nous livrait une palette de bières à la maison : 1500 bouteilles à stocker à l'abri du gel ! Le comité s'est donc rassemblé pour descendre toutes ces bouteilles à la cave, les mettre en cartons et coller les étiquettes.

En parallèle de toutes ces tâches, nous avons aussi lancé une campagne de sponsoring afin d'assurer des rentrées et éviter de charger les finances du Club. Dès le mois de mars 2024, les choses se sont accélérées. Il fallait passer à la phase opérationnelle, valider la venue des différents intervenants, faire rentrer les contrats. Concernant les repas, le choix s'est vite arrêté sur les *food-trucks*, ce qui nous libérerait du souci de préparation et de l'incertitude liée au nombre de visiteurs. Grande gourmande, je voyais déjà le festival de *food-trucks*, cinq ou sept choix différents, le paradis quoi ! Ben non, il semblerait qu'en fait, c'est eux qui



Il y en avait pour tous les goûts et tous les âges. Le concours du lancer d'avions en papier a connu un franc succès auprès des plus jeunes. (mq)

décident... Par souci de faire suffisamment de bénéfice, ils m'ont fait comprendre que je devrais me limiter à deux ou trois propositions, sinon ils ne viendraient pas. Ça n'a finalement pas été un problème puisque la foire à Champoz et l'Artisa'malt avaient réservé tous les autres ! En juin, satisfaits, on a signé avec trois *food-trucks* : on serait en mesure de vous proposer du Thai, des paninis, risotto et des crêpes, gaufres et des glaces. C'était sans compter sur l'annulation du *food-truck* sucré mi-septembre, refroidi par la vaisselle réutilisable et l'annulation du thai la veille du 50^e, coincé en Corse par une grève générale des transports ! D'ailleurs, si vous passez aux Prés-d'Orvin, ils ont quelques centaines de rouleaux de printemps à écouler !

La fête de Courroux passée, il ne reste qu'un mois ! Après un check météo quotidien, il faut finaliser la commande des *T-shirts*, des *hoodies*, trouver et planifier le travail des bénévoles (quelque 60 personnes), sillonner le Jura pour poser des affiches, commander des bâches, établir le programme, préparer une conférence de presse, un communiqué de presse, un dossier de presse, mettre à jour le site Internet en ajoutant les sponsors, contacter les propriétaires de terrains pour les parkings, chercher les bâches chez les sponsors, préparer les bons repas et boissons, faire les com-

mandes de matériel et de boissons, réaliser des publications FB / Instagram et gérer les imprévus.

Parmi ceux-ci, celui qui m'a fait le plus transpirer, s'est produit dix jours avant la manifestation. Ce fameux jeudi, je me suis rendue chez un agriculteur de Courcelon pour régler des détails organisationnels. Sûre de moi, je voulais lui demander de couper bien ras le maïs quand celui-ci me dit, de façon désinvolte, que le maïs en question n'est pas mûr et qu'il ne sera pas coupé. En deux minutes, on s'est retrouvés sans terrain pour installer notre manifestation ! C'est complètement désespérée que je suis allée dîner avec les copains parapentistes. Ils ont su me remonter le moral et heureusement, le soir même, je pouvais aller chez l'exploitant voisin avec Pierre pour négocier l'utilisation de sa parcelle. Avoir de la ressource est définitivement nécessaire pour mener à bien ce genre de projet !

En conclusion, je suis très contente de notre exploit ! La fête était belle, sans accrocs et on a eu une chance incroyable avec la météo. J'ai eu de magnifiques retours de visiteurs enchantés par leur découverte du vol libre. J'ai cru comprendre que la seule fausse note du jour résidait dans le choix des couleurs du *T-shirt*, je me dis que ça aurait pu être pire ! »

Virginie Aubry

La FSVL met les petits plats dans les grands pour célébrer son 50^e anniversaire à Interlaken

L'année 2024 est hautement symbolique à plus d'un titre dans notre petit monde du vol libre, surtout aux niveaux régional et fédéral ! En effet, en ce millésime, le plus beau et le plus grand club de zougazillons de Suisse fête son demi-siècle d'existence et, quelle (ou simple ?) coïncidence, la Fédération Suisse de Vol Libre (FSVL) aussi ! Et pour la Fédé, ce n'est pas peu dire qu'elle a mis les gros moyens... Tout comme notre Club d'ailleurs... Trois jours de festivités dans la Mecque du parapente ; on comprendra donc par là qu'on parle du petit bled entre deux lacs au milieu des grandes et hautes montagnes.

Interlaken sera donc tourné vers le ciel en ce week-end des 30/31 août et 1^{er} septembre. Stands de constructeurs, vols acrobatiques et démonstrations de matériel volant hors du commun, navettes, expositions, *food-trucks*, « festival », concerts, conférences et parties officielles sont au programme de ces trois jours anniversaires. C'est du lourd !

Une bonne douzaine de membres du Club de Vol Libre Jura, ainsi qu'une petite délégation « officielle » invitée par la FSVL, ont fait le déplacement dans l'Oberland bernois.

La météo s'annonce belle, pas trop ventée, avec éventuellement quelques cellules orageuses à surveiller vers les fins d'après-midi.

Le vendredi, le ciel est radieux et permet aux pilotes fraîchement débarqués de voler sur les différents sites locaux, sauf Hohwald (le décollage tout en haut), qui est réservé aux biplaceurs professionnels et aux pilotes de démonstration de la manifestation.

Au niveau des atterrissages, le principal site de Höhematte (la grande place en herbe) situé stratégiquement au milieu d'Interlaken, devant la terrasse du bar orange, tagué du hibou le plus célèbre du monde, est interdit aux pilotes de plaisance et réservé aux vols démos et biplaceurs professionnels locaux.

C'est à cet endroit-là que les spectateurs sont conviés à lever les yeux pour y admirer les animations. Évidemment, et c'est bien pensé, pour que tout ce petit monde reste sagement regroupé au même endroit, un bar à bière et un écran géant ont été installés sur place.

Le survol du village est également interdit, car il y a des démonstrations de parapente à moteur électrique, des sauts en *wingsuit* depuis un hélicoptère et des vols acrobatiques.

Pour l'occasion, un atterrissage à Interlaken-Est a été créé afin de pouvoir poser au plus près des événements sans entrer en conflit avec les vols de démonstration.

Un tableau avec un plan des voltes d'approche bien précises était affiché aux décollages pour informer les pilotes de loisir des obligations « sécuritaires » à appliquer durant ces quelques jours.

Un modérateur est également sur place à l'atterrissage pour avertir les pilotes un peu trop nonchalants de quitter au plus vite la zone afin de laisser les suivants



Le duo formé par Nicole Siekmann et Gilles Bernasconi, sous le Takoo 5, se dirige vers l'atterrissage d'Interlaken. (dc)



Décollage de Birg : il a fallu patienter une heure pour avoir un petit vent de face. (vg)

retrouver le plancher des vaches sans encombre ; et enfin, une navette est à disposition gratuitement pour nous emmener au centre du village directement au cœur de la manifestation.

On notera tout de même que parmi la douzaine de membres présents, personne n'a vraiment compris l'organisation des navettes, peut-être par manque d'informations claires...

Avec toutes ces restrictions, on se contentera donc de décoller à Amisbühl et poser à Lehn (atterro officiel à l'ouest de la localité oberlandaise) pour la première journée.

La soirée est organisée avec des pilotes d'acro en D-bag depuis un hélicoptère (un pilote a d'ailleurs dû tirer le parachute de secours devant nous et s'est heureusement posé sans encombre).

Un *show* aérien nocturne de parapente et deltaplane

avec un éclairage interne de l'aile clôture en beauté cette journée, le spectacle est magnifique et les spectateurs sont envoûtés par la douceur et la féerie des vols.

Une soirée de concerts dans la salle de spectacle du Kursaal (casino) d'Interlaken, avec en première partie le groupe jurassien Carrousel (qui, il faut le souligner, a fourni quelques efforts pour dialoguer en allemand), clôturera cette première journée de festivités. La foule n'était malheureusement pas au rendez-vous, la chaleur agréable de

la soirée ayant gardé la plupart des gens à l'extérieur du bâtiment.

Il faut préciser que pour l'accès aux concerts, il faut s'acquitter d'un ticket d'entrée à 25 francs pour l'ensemble du week-end. Heureusement, le sésame donne aussi droit à un menu et une boisson.

Au matin du samedi, par peur d'avoir à faire la queue sur les décollages d'Amisbühl, et aussi pour changer de site, on choisit de monter au Niederhorn pour profiter d'un bon *glide* sur Interlaken. Malgré notre réveil matinal, le vent au décollage est déjà un tantinet cul, mais de petites bouffées de face permettent tout de même à tout le monde de pouvoir décoller. Un pilote du groupe a pour sa part choisi de décoller au First sur Grindelwald avec une option pour tentative de retourner en vol à Interlaken.

Après le plané, on profite de manger à midi sur le site du Kursaal où des *food-trucks* proposent différents plats pour l'occasion. Le parc arborisé devant le casino



Des deltas illuminés viennent de se poser en pleine nuit devant des spectateurs qui n'en croient pas leurs yeux. (cs)



Une superbe démonstration d'Archeopteryx. (fl)

est le principal point de ralliement de la fête. Il a été pris d'assaut par une quinzaine de stands de différents constructeurs et autres accessoiristes.

Une bonne partie des marques de voiles connues proposent de tester leurs ailes et des portiques permettent de s'asseoir dans les cocons les plus récents ou même d'affiner les réglages de sa propre sellette avec un spécialiste.

Après nous être restaurés, on part pour la Schynige Platte, dans le but de tester un autre site ; c'est situé au sud d'Interlaken et la vue sur les deux lacs est magnifique.

La montée en petit train d'époque est pittoresque. La vitesse de pointe étant de 15 km/h, il ne faut pas être pressé d'arriver au décollage, mais c'est aussi ça qui fait le charme de ce vol.

Après environ 30 minutes de montée, le train s'arrête hors gare pour permettre aux voleurs d'en descendre pour rejoindre ensuite le décollage qui est situé à juste deux minutes à pied. Quelle organisation ; c'est d'ailleurs valable toute l'année !

La soirée du samedi verra la partie officielle du 50e se dérouler dans une des magnifiques salles du Kursaal avec des invités triés sur le volet. Pour cela, votre reporter n'ayant pas été convié à y participer, notre président Lionel Socchi s'est chargé d'en faire un résumé à lire en encart.

Pour la journée du dimanche, on opte pour un nouveau décollage dans la région, sauf bien évidemment pour ceux qui ont un peu trop profité de la soirée du samedi... On monte alors au Schilthorn, plus précisément à Birg, qui est l'avant-dernière station avant le sommet. Le décollage situé à 2600 mètres est assez court et pas très pentu ; on a dû patienter une petite heure pour avoir un léger vent de face plus ou moins bien installé. L'atterrissage à Lauterbrunnen est à 930 mètres, ce qui

laisse un bout de temps en vol pour admirer ce paysage grandiose en face de la mythique Jungfrau (4158 mètres) et le Breithorn (3780 mètres) sur notre droite, mais que c'est beau... !

Une fois de retour à Interlaken, le spectacle continue au-dessus du village, avec des acrobaties en deltaplane et parapente, parapentes électriques, des vols de voiles historiques et de l'Archeopteryx, qui évolue gracieusement avec une maniabilité impressionnante. À la fin de cette belle journée dominicale, le temps est déjà venu de se dire au revoir et regagner nos pénates, avant la prochaine aventure et surtout, le 50^e anniversaire du plus beau et du plus grand club de zouazillons de Suisse, le VLJ !

**De notre envoyé spécial à Interlaken :
Damien Charmillot**



Damien et Christine se préparent pour un vol biplace au décollage du Niederhorn. (db)



Les premiers deltas qui ont volé en Suisse dans les années 70 : c'est presque de la préhistoire. (db)

Le VLJ bien représenté à la partie officielle !

Du 30 août au 1er septembre, la FSVL tenait donc à marquer ses 50 ans avec une grande manifestation organisée à Interlaken. Tous les licenciés y étaient conviés, ainsi que plus particulièrement quelques clubs de Suisse qui fêtaient également un anniversaire en 2024. Le VLJ figurait parmi ces invités d'honneur.

L'un des moments forts du week-end a été la partie officielle de samedi en début de soirée, durant laquelle les représentants du comité du VLJ ont été appelés sur la scène du Kursaal pour être honorés par la FSVL à l'occasion de nos 50 ans. Si cette partie, agrémentée de quelques discours et la présence de figures incontournables du vol libre comme Laurent de Kalbermatten (créateur des tout premiers parapentes avec la marque Ailes de K) ou encore Chrigel Maurer qu'on ne présente plus, restera dans les mémoires des participants, c'est aussi pour son buffet végétarien bien particulier, plutôt inhabituel pour les représentants du VLJ plutôt « viandards » !

L'organisation de la FSVL était vraiment au top et contrairement à ce que l'on pouvait craindre, tant les navettes que les décos n'étaient pas trop encombrés. Les représentants de la FSVL regrettaient d'ailleurs,

qu'à l'inverse du VLJ, peu de clubs aient fait le déplacement. La crainte de décos surpeuplées couplée à de bonnes conditions de vol sur quasiment toute la Suisse durant le week-end en a certainement retenu plus d'un à faire le déplacement à Interlaken.

De notre envoyé spécial à Interlaken : Lionel Socchi, président du VLJ



La délégation du VLJ à Interlaken avec, de gauche à droite : Daniel Bachmann, Olivier Groux, Denis Berdat, Valérie Groux, Simon Brancucci, Lionel Socchi et Fred Lovis. (ldd)



Il y avait bien du monde au Niederhorn le samedi matin. (db)

Momo tout près du Graal et de la X-Alps !

Après avoir obtenu son brevet à l'âge de 16 ans, Morane Montavon a pratiqué différentes disciplines du vol libre. On l'a notamment vu se mettre la tête à l'envers avec le parapente acrobatique. Il a ensuite repris l'école Pilot-Para pour former de nouveaux pilotes et il a également pratiqué le *speed*. Depuis quelques années, il marche et vole et il le fait plutôt très bien ! En 2024, il termine 1er au Championnat de Suisse de H&F, il a participé à la 2^e plus grande course de H&F, la X-Pyr, et il a envoyé son inscription à la X-Alps 2025. Il nous paraissait indispensable de parler de cette belle ascension qui a fortement modifié sa vie et sa façon de voler.

Quel a été le déclic pour le H&F ?

La chance ! J'ai commencé à m'inscrire à des courses régionales et j'ai constaté que, grâce à mes années d'acro, j'arrivais à me démarquer en arrivant à voler dans des conditions dans lesquelles les autres ne vo- laient pas, ce qui me permettait de rester dans le haut du classement sans être bon physiquement. Puis, en 2021, je me suis inscrit à ma première grosse course, la Vercofly. Les conditions y étaient extrêmes et la course a été stoppée alors que j'étais 6e, proche de la fin du parcours, sans avoir beaucoup marché et qui plus est, parmi l'élite mondiale du H&F. Après cela, j'ai participé à d'autres compétitions et, toujours grâce au vol, j'ai pu continuer à tirer mon épingle du jeu. À ce moment-là, il était évident que si je voulais améliorer mes classe- ments, il fallait aussi améliorer ma condition physique. J'ai commencé à m'entraîner et aussi à faire plus atten- tion à mon hygiène de vie.

Le principal facteur de motivation pour les H&F ?

Clairement la compétition, car elle me permet d'avoir des objectifs définis. Sans cela, je dois avouer que j'ai de la peine à me motiver et que j'aurais tendance à me relâcher et à être moins strict avec mes entraînements.

Pour la partie *hike*, tous ces résultats n'arrivent pas par hasard. Je te suis sur STRAVA et un jour je me suis dit : « *Tiens, c'est du sérieux les entraînements de Morane !* ». Quel est ton volume et ton programme d'entraînement ? Tu as un coach ?

Au début, j'ai commencé à m'entraîner seul et je ne faisais vraiment pas juste ! Je montais à fond tout



Tout sourire lors d'un entraînement depuis la Pierre Avoi, dans la vallée du Châble. (mm)

le temps ! Depuis une année, je suis suivi par deux coaches de Summit Push et c'était pour moi la suite logique pour progresser. Je me suis engagé pour un premier forfait de six mois. Chaque semaine, je rece- vais mon programme qui était établi en fonction des dates des compétitions et j'ai appris à m'entraîner de la bonne manière. Au début, ce n'était vraiment pas évident de respecter les consignes ! Par exemple, je ne devais pas dépasser les 138 pulsations cardiaques par minute et j'avais l'impression de m'entraîner au ralenti ! Après la X-Pyr, j'ai prolongé de six mois en vue de la X-Alps car il était indéniable que c'était vraiment effi- cace. Depuis cette année, j'ai constaté de nets progrès, puisque j'arrive à être devant même si ça vole peu, ce qui est très satisfaisant pour moi qui misait tout sur le vol au début ! Cette année j'en suis à 137'000 mètres de dénivelé, 300 heures et 194 sorties. Je compte environ trois entraînements par semaine et de la préparation en salle pour du renforcement en début de saison.

Pour la partie *fly*, on te voit dans le haut du classement de la Coupe de distance depuis 2022 (ce qui est assez récent) avec, pour le VLJ, le premier 200 kilomètres en parapente. Techniquement, on sait que tu es au point, et tactiquement ?

À ma première participation à l'Eigertour, j'ai constaté qu'il fallait que j'apprenne à voler en distance. L'efficacité en vol était à travailler et c'est toujours le cas maintenant. C'est le point que je veux améliorer. Je suis régulièrement allé voler quand les conditions étaient bonnes, chose que je ne faisais pas avant. La distance ne m'intéressait pas plus que ça ; j'étais vraiment attiré par l'acro. Aujourd'hui, le vol de distance me plaît et quand je suis passionné par quelque chose, je le fais à 100% et c'est gratifiant de constater les progrès quand on s'en donne les moyens.

Quel matériel utilises-tu et quel est le poids de l'ensemble voile-sellette-secours ?

OZONE Zeolite 2 MS et S / ADVANCE Lightness X-Alps qui appartenait à Damien Lacaze que je rafistole après chaque compétition tellement elle est light / OZONE Angel SQ Pro 100. J'arrive à un poids voile, sellette, secours et sac d'environ 6,2 kg. A ma première Vercofly, j'avais pris un « tupp » avec des pâtes, des cacahuètes. Mon sac pesait 13 kilos !

Qu'est-ce que t'ont amené tes courses de H&F ? Au niveau technique et personnel ?

La compétition est le meilleur moyen pour progresser, que ce soit en vol ou au sol. On côtoie des pros, on échange avec eux et on apprend à s'orienter, à faire des choix, à connaître de nouvelles techniques et de nouvelles applications. Ça fait évoluer très rapidement. Au niveau personnel, ça a clairement amélioré mon hygiène de vie ! Ça me permet également de découvrir de nouvelles régions, des endroits où je ne serais certainement jamais allé. La grande satisfaction que j'éprouve aussi est celle de pouvoir partager ces nouvelles connaissances avec mes élèves ou les gens qui sont autour de moi.

Sur ton site pilot-para.ch, on trouve la liste des neuf compétitions de H&F auxquelles tu as participé. Quel classement et quelle course te laissent les meilleurs souvenirs ?

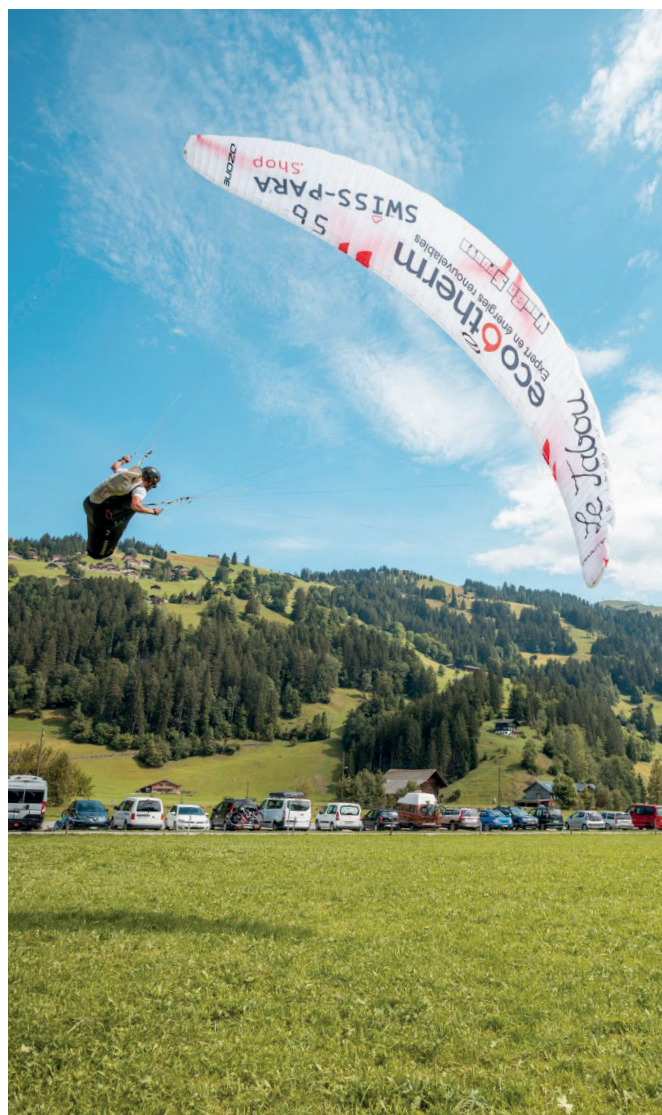
Terminer 3^e sur 35 participants à l'Eigertour est pour moi une belle réussite car il s'agit d'une compétition de niveau international. Quant à la X-Pyr, c'était la plus passionnante et la plus longue que j'ai jamais faite. C'était ma 1^{ère} participation, je n'avais jamais volé dans les Pyrénées et je suis vraiment content de ma 9^e place. Ce qui est également différent, c'est que j'y ai participé avec une équipe avec laquelle j'ai beaucoup échangé ; on a partagé beaucoup d'émotions. De plus, c'est très médiatisé et j'ai reçu beaucoup de messages d'encouragement. Humainement, c'était très enrichissant. Et finalement, je gagne le Championnat de Suisse de H&F, c'est un bel aboutissement pour cette saison 2024.

Le meilleur et le plus mauvais moment de tes compétitions H&F ?

Durant l'Eigertour, j'ai connu les deux. Après un jour, j'étais premier et le lendemain, pour ne pas prendre de risques, je n'ai pas décollé depuis un col qui était bien venté. Derrière le col, il y avait une réserve naturelle et je ne pouvais pas décoller. J'ai dû descendre à pied et remonter pour pouvoir décoller pendant que les autres faisaient la traversée en volant. Je suis passé de la première à la 20^e place. Dur. Puis je me suis battu pour remonter dans le classement et j'ai fini 3^e ! Merci à la préparation physique.

Une anecdote ?

J'ai fini aux urgences le soir avant le début de la X-Pyr ! J'avais mal au ventre, je n'arrivais plus à bouger ni à manger, j'avais des sueurs froides. Inquiet, mon *staff* m'a conduit à l'hôpital où on m'a posé une perfusion. Je suis sorti peu de temps après, comme si je n'avais jamais rien eu ! Certainement le stress ou un gros relâchement juste avant de commencer.



Morane Montavon en vue de l'atterrissage lors de la Trail Fly Lenk. (Silvan Zeller)

Comment est l'ambiance dans les compétitions ? Par rapport à l'acro ?

Je ne peux plus comparer. Quand je faisais de l'acro, c'était plutôt festif. Aujourd'hui, les participants s'entraînent énormément, ça a beaucoup changé. Quant au H&F, en course, quand on se retrouve à plusieurs, on discute, on échange sur la meilleure tactique pour creuser l'écart. Évidemment, plus on approche du but, plus ça devient chacun pour soi. Il y a aussi beaucoup de discussions après la compétition. On mange ensemble, on parle de notre journée, de nos choix, un peu comme ici quand on est allé faire un cross. Parfois, je sens une tension avec certains car j'ai débuté il y a à peine trois ans et aujourd'hui je suis en tête. Mais globalement, les compétitions se déroulent dans une ambiance bon enfant.

Quelques mots sur tes accompagnants et la logistique ?

Lors de la plupart des compétitions, je suis tout seul. Pour la X-Pyr, Jonathan m'accompagnait et il portait tout ce dont j'avais besoin afin que mon sac soit le plus léger possible. Yannick était mon suiveur officiel, ma copine Elisa s'occupait des réseaux sociaux, de la nourriture et Lohan conduisait l'autre véhicule. On disposait d'un camping-car et un petit bus pour accéder aux endroits difficiles. J'avais également le soutien de Fabian pour la météo afin que je puisse organiser au mieux ma journée et Marion pour des conseils nutrition avant la compétition.

Parle nous de ton inscription à la X-Alps. Penses-tu retenter le coup dans deux ans ?

Je ne pensais pas vraiment m'inscrire car c'était encore vraiment loin lorsque j'ai commencé les compétitions. Mais j'ai été surpris par mes résultats, puis le responsable de la Ligue Suisse de H&F m'a demandé si j'étais inscrit et il m'a incité à le faire ! Au vu de mes résultats, de mon parcours, j'ai commencé à y croire et lorsque la sélection a été dévoilée, je n'ai pas pu cacher ma déception. Chrigel c'est Chrigel, il en a gagné huit, Patrick von Känel a déjà participé et il est sponsorisé par Red Bull mais il n'a rien réalisé cette année en H&F, Lars Meerstetter, étant donné son beau parcours cette année, mérite amplement sa sélection et, pour le deuxième *rookie*, je pense que Noé Court ou moi méritons plus notre place que Nicola Heiniger. Pour la prochaine édition, j'y pense, mais c'est loin 2027 et beaucoup d'éléments ne dépendent pas de moi. Actuellement, je ne peux pas me fixer d'objectifs pour dans deux ans.

Sur ton site Internet, on trouve une liste des compétitions H&F 2025 auxquelles tu penses participer mais as-tu d'autres projets ?



Le marche et vol, c'est aussi et beaucoup de marche... Un domaine dans lequel Morane a énormément progressé. (Tobias Dimmler)

Jonathan m'a donné envie de participer à un trail. Un trail de 100 km, ça me plairait bien. J'aimerais bien aussi faire plus de montagne mais je ne suis pas sûr de supporter. Les fois où j'y suis allé, j'ai subi l'altitude. Mais on n'avait peut-être pas fait tout juste concernant l'acclimatation et je n'avais pas la condition que j'ai aujourd'hui. J'apprécie cette sensation de liberté qu'on y trouve et je serais motivé d'y retourner et gravir quelques sommets. Toni me pousse aussi à recontacter Red Bull pour avoir du soutien. J'essaie aussi de trouver d'autres sponsors car si je pouvais les combiner avec l'école et un travail comme j'avais la chance d'avoir, avec des horaires facilement adaptables, je pourrais me consacrer pleinement au H&F et ce serait une option vraiment intéressante.

Un appel aux sponsors ou à un employeur est donc lancé. Si une personne du Club peut ou connaît quelqu'un qui peut aider Morane à continuer cette belle aventure, ne pas hésiter à prendre contact avec lui !

Morane, un grand merci de cet échange très intéressant ; je te souhaite plein succès pour 2025 !

Propos recueillis par Fred Racle



Morane et son équipe lors de la X-Pyr. (ef)



Et c'est parti pour un vol à l'Eigertour. (Tobias Dimmler)



Troisième place à l'Eigertour. Une sacrée performance pour Morane. (mm)

L'Alphubel en avril : une sortie à vous couper le souffle !

L'idée d'un Hike à skis de rando and Fly : en parapente biplace sur un sommet à 4000 mètres nous est venue lors de la Bétrisey Cup, mi-janvier dernier, à Zinal. Alors que nous étions en pleine compétition, entourés de ces majestueux sommets au départ de la Corne de Sorebois, je me suis tourné vers Quentin, mon passager biplace du week-end et lui ai lancé : « Ce serait incroyable de gravir l'une de ces montagnes à peau de phoque et de la redescendre par les airs en volant ! » Le projet était né.

Quelques mois plus tard, par un vendredi ensoleillé d'avril, nous nous retrouvons chez Quentin vers midi, dans la petite coopérative d'habitation où il habite. Autour de nous, l'adrénaline monte alors que nous préparons minutieusement notre équipement. Skis de rando, corde, baudriers, bref tout l'attirail de montagne indispensable. Sans oublier, bien sûr, notre matériel biplace : un parapente *light* et des sellettes ultralégères pour un poids total volant de 6 kg. Nous répartissons le tout dans nos sacs à dos. L'air est électrique, comme si l'aventure à venir imprégnait déjà la pièce.

En fin d'après-midi, nous quittons le Jura en train, direction le Valais. Quelques changements de trains pour profiter de prendre un dîner à l'emporter et de quoi étancher notre soif, nous voilà déjà dans le tunnel du Lötschberg, approchant de notre destination. À Brigue, nous prenons le bus pour arriver à Saas-Grund vers 20 heures. L'auberge n'est qu'à quelques pas de l'arrêt de la poste, et après notre petit voyage, nous prenons possession de notre chambre, fatigués mais impatients de l'aventure à venir. On fait un dernier rapide *briefing* de

l'ascension de demain autour d'une bière pour clore la journée en beauté.

6 h du matin, l'alarme résonne dans la pénombre de la chambre. La nuit a été réparatrice, mais elle semble bien courte face à la longue journée qui nous attend. Nous enfilons nos habits de montagne avec des gestes presque mécaniques, alimentés par l'adrénaline et l'excitation. Le bus nous dépose ensuite au cœur de Saas-Fee, encore endormi sous la lueur timide de l'aube. Nous sommes prêts. Devant nous se dresse l'Alphubel, imposant et majestueux, comme une promesse à tenir. Une petite boulangerie sur notre chemin nous permet de caler un peu notre estomac avant de rejoindre le départ des cabines. À 8 h 45, nous prenons l'installation en direction de la Längfluh. Nous arrivons rapidement au sommet de la remontée mécanique, préparons nos skis de randonnée en installant nos peaux. Nous débutons notre montée par un léger faux plat ce qui nous permet de nous réveiller et de nous échauffer gentiment.

Le soleil illumine notre ascension, tandis qu'un léger vent rafraîchit l'atmosphère, juste assez pour éviter de trop transpirer. Le paysage est à couper le souffle, nous avons une magnifique vue sur les crêtes d'en face avec l'Allalin. Nous dépassons plusieurs groupes, mais à mesure que l'altitude augmente, le rythme ralentit naturellement. L'air se raréfie et l'effort devient plus intense. Nous nous concentrons sur notre progression, en prenant soin de nous hydrater et de nous nourrir régulièrement. Chaque pas nous rapproche de notre objectif. Enfin, nous y sommes. La fameuse bosse de l'Alphubel, à plus de 4 000 mètres d'altitude. Après une courte pause pour admirer la vue, il est temps de préparer le décollage. Nous déplions la voile du parapente avec soin, rechaussons nos skis et attendons le bon vent de face. Le moment est venu. On se laisse glisser, la voile se gonfle et, en quelques instants, nous quittons le sol pour nous retrouver dans les airs, libres, avec plus de mille mètres sous nos pieds.

Le vol est magique. Les conditions sont idéales, malgré quelques petites turbulences en milieu de vallée. La descente offre une vue époustouflante sur Saas-Fee et tout semble suspendu dans le temps. À l'approche de Saas-Grund, la balise au sol indique un vent de 15 km/h et je choisis donc d'atterrir non loin de notre gîte de la nuit. Le sol est dépourvu de neige, mais le vent nous ralentit suffisamment pour ne pas trop glisser. Nos skis touchent délicatement le sol, freinant à peine sur quelques mètres avant de s'arrêter.

L'atterrissage est parfait et lorsque nous nous détachons de nos sellettes, nos regards se croisent : des yeux brillants, un large sourire sur nos visages. L'aventure est terminée mais les souvenirs, eux, resteront gravés.



Raphaël Seuret

Une formidable virée à la Blümlisalphütte pour la Toussaint

Comme souvent en parapente, cette sortie-là s'est organisée « à la der ». En effet, sur le groupe des marcheurs-voleurs de Whatsapp (admin : le Raphaël Seuret), les randonneurs ont longuement hésité entre différentes possibilités intéressantes qui se présentaient à eux: traversée des crêtes du Jura au départ de Granges jusqu'à Saint-Ursanne, ou encore le Wildstrubel ou l'Alperlistock (que Julien Gogniat, Arnaud Hirschi, Tom Racordon et Loïc Theubet ont d'ailleurs gravi le jour de la Toussaint, encore bravo à eux !). Mais ce qui a finalement décidé toute cette équipe de pédigigampfeurs, c'est bel et bien l'idée de voir le lac d'Oeschinen entouré des magnifiques couleurs chaudes de l'automne.

Vendredi 1^{er} novembre dernier, c'est donc une belle délégation d'une quinzaine de Jurassiens qui se retrouve sur le parking des télécabines d'Oeschinen. Là, déjà deux groupes se créent : certains courageux décident de monter depuis Kandersteg (environ 1600 mètres de dénivelé positif pour environ 5h30). Mais la plupart se montrent plus « sages » et prennent la télécabine jusqu'au lac, afin de s'éviter 400 mètres de dénivelé supplémentaire.

Rapidement, des différences de rythme se remarquent. Il y a les habitués de la discipline du marche & vol et ceux qui n'ont encore que très peu d'expérience. Mais qu'importe ! Les pédigigampfeurs ont prévu le coup et ont profité de prendre la première cabine afin de ne pas avoir à se stresser avec le temps (et la luminosité). Maître mot du jour : l'important, c'est de prendre du plaisir !

La première surprise apparaît très vite pour ceux qui n'avaient encore jamais eu la chance de l'apercevoir : le lac d'Oeschinen, surplombant Kandersteg. D'un calme



Pierre en tête de cordée. Il connaît le chemin... (ms)



Une partie des randonneurs lors de la première pause officielle. (ms)



Ah, ça se mérite et le sourire est de circonstance. (ll)

époustouflant et d'un bleu glacial, il est là. Sa simple vue suffit à en émerveiller plus d'un.

La randonnée se déroule parfaitement bien, chacun trouve gentiment son souffle et le rythme qui lui convient. L'équipe des parapentistes évolue tantôt sur une petite crête, tantôt sur de belles faces de pierres plutôt impressionnantes. Mais grâce à la bienveillance du groupe, les personnes touchées par le vertige ne sont pas abandonnées sur le bord du chemin. Au contraire : on s'aide, on tente de le tourner à la rigolade, on prête sa main en renfort ou des paroles réconfortantes. Finalement, c'est peut-être ça aussi, l'esprit du parapente ?

Les plus de mille mètres de dénivelé auront raison d'un membre du groupe : à une trentaine de minutes avant d'arriver à la cabane, le pédigigampfeur prend la décision de s'arrêter et décoller depuis sa position. Des Cracoucasses l'aident donc à se préparer en sécurité (décollage dans un pierrier) et s'ensuit pour lui un magnifique survol du lac.

Le reste de la délégation arrive aux alentours de midi à la Blümlisalphütte après plusieurs heures de marche. Les plus rapides auront mis 2h30 mais le gros du groupe aura grimpé les 1200 mètres en un peu moins de 4h. La bonne humeur est prenante, une fois arrivés là en-haut ! Et il y a de quoi être heureux dans ces mo-



La Nadia qui s'élance après un magnifique déco ! (ms)

ments-là : une vue époustouflante sur la vallée de Kandersteg en face, et derrière, le Kiental.

À peine le temps d'avaler un petit en-cas que la bande s'active : le vent, très faible, est idéal. Comme sur tous les sites de décollage, la tension monte et on n'entend plus vraiment blaguer, autour. En effet, pour la plupart des jeunes oiseaux, il s'agit-là d'un premier décollage en montagne et, qui plus est, dans un pierrier. L'accident avec une suspense, dans cet environnement, peut donc vite arriver. Mais les plus expérimentés (énorme merci personnel à Pierre pour son aide précieuse) prennent le temps de *coacher* les nouveaux brevetés avant et lors du décollage et ainsi, tout se déroule à merveille ! Pas de suspentes coupées, ni de spécialités au déco ! De quoi rendre fier le cher Pierre.

Le vol qui s'ensuit semble irréel, presque lunaire, tant c'est splendide. Glacier, falaises, sapins, l'Oeschinen,

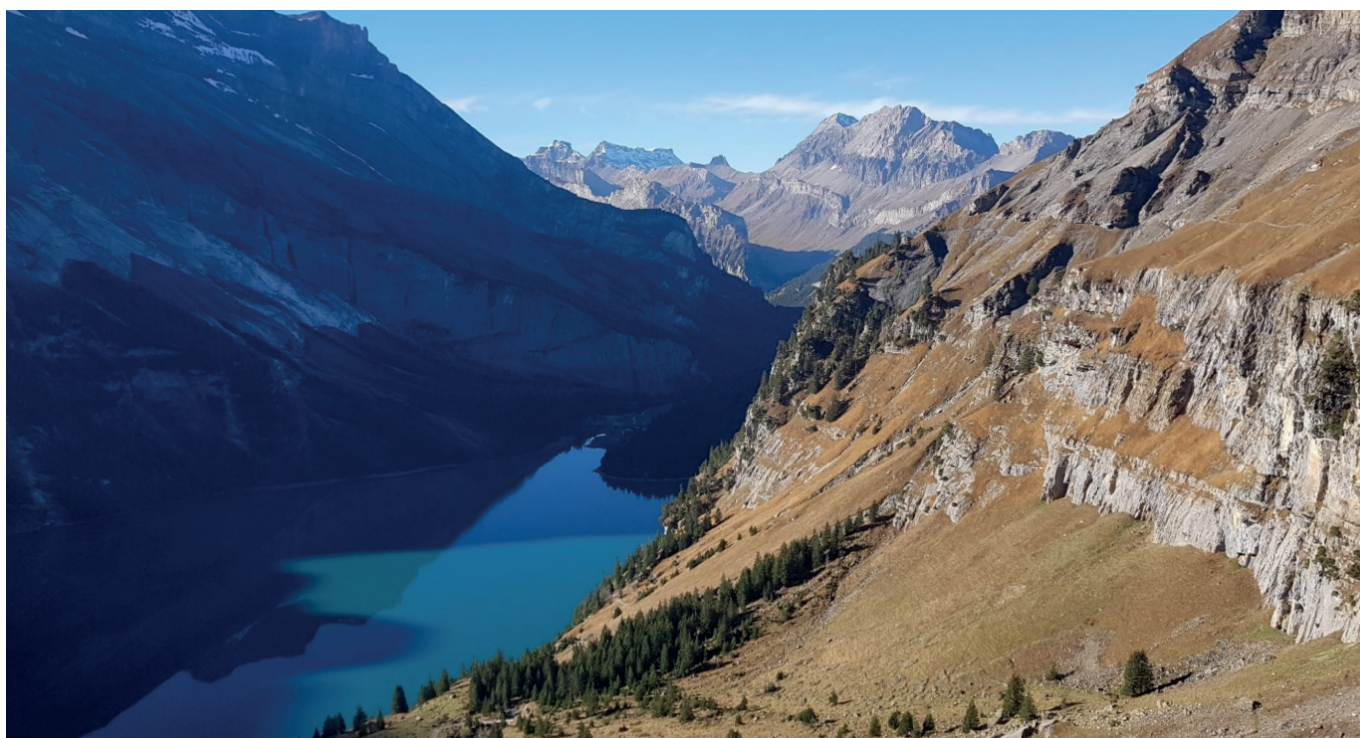


Vue imprenable depuis le site de décollage. (dm)

les copains un peu plus loin en l'air... Et comme si la journée n'était pas déjà merveilleuse, quelques bulles thermiques permettent à certains Cracoucasses d'enrouler un moment pour prolonger le vol ! Le bonheur à l'état pur.

À l'atterrissage, c'est l'extase. Et se produit ce qu'il y a de plus beau qui puisse arriver après un vol : partout autour, des sourires. Des sourires d'émerveillement, de joie, de fierté ; des sourires pour avoir réussi à se surpasser, malgré les peurs et les freins mentaux ou physiques. Et dans ces moments-là, qu'on soit débutant ou aguerri en parapente, c'est la même flamme qui nous anime et qui nous fait nous sentir vivant : celle du moment présent, de la liberté que nous offre le vol libre et de ce lien si intime avec la nature.

Marie Schindelholz



Et après quelques minutes de planée, l'Oeschinensee apparaît, majestueux... (ms)

Sortie annuelle à Cavallaria : l'édition qui a tout éclaté !

Cette année, notre fameuse sortie à Cavallaria, c'était monumental ! Du genre à marquer l'histoire du Club à jamais. On a eu une météo de rêve, des conditions parfaites pour voler tous les jours. Pourtant, en arrivant, on s'est pris une petite pluie de bienvenue, rien de bien méchant, mais ça aurait pu refroidir n'importe qui. Pas nous. On n'était pas là pour faire les instruments à vent ! Après avoir installé le campement, on a directement attaqué avec un apéro, histoire de se mettre en piste.

Ensuite, comme presque chaque année, direction La Sosta. Un boui-boui traditionnel où on est reçus comme des rois. Le genre d'endroit où, une fois que tu y as posé les fesses, tu n'as plus envie de bouger. Les assiettes sont copieuses, le vin coule à flot, et c'est devenu un rituel pour nous d'y aller. Le deuxième soir, on est retournés à notre repaire habituel, la légendaire « Merenda Sinoira ». Là, c'était le festin royal. Je me suis fait éclater le ventre avec pas moins de 12 plats ! J'ai fini en PLS. Mais c'est un passage obligé, on y va pour se gaver, pour en baver ensuite, mais surtout pour se rappeler pourquoi on y revient chaque année. Parce que, franchement, ça vaut bien quelques heures à avoir mal au bide.

Les journées de vol, elles, ont été incroyables. Le ciel était juste parfait. Dès le matin, les thermiques nous accueillaient à bras ouverts. Même avec ma Mullet 17m², j'ai réussi à grimper comme un bouchon de champagne. D'ailleurs, petite anecdote croustillante : en pleine montée en thermique, j'ai doublé Laurent Petermann. Il m'a royalement ignoré pour le reste du séjour. Il a même songé à arrêter le parapente tellement il était dégoûté. Ça, c'était la cerise sur le gâteau !



Bernie n'en peut plus de ces bouffes à se taper le cul par terre. (jg)



Laurent qui se fait dépasser par une 17m². (jg)

Le genre de journée où t'as l'impression que le ciel est juste à toi.

Après les vols, les vraies festivités ont commencé. C'est là qu'on a renforcé notre Club : l'esprit d'équipe, mais surtout, notre capacité à bouffer et picoler comme des Vikings. Un énorme merci à Fabio qui, encore une fois, nous a organisé un repas digne des plus grandes tablées. Ce repas officiel, c'est clairement l'un des moments forts de la sortie. Une soirée qui a failli dérapé dans tous les sens : les discours sont partis en vrille, les mecs commençaient à gueuler « à poil ! à poil ! », ça a failli finir en strip-tease général.

Mais c'est après ce repas qu'on est vraiment entrés dans le vif du sujet. Direction le bar, et là, c'était parti pour une nuit mémorable. Gürkan, fidèle à lui-même, a foutu le feu à la piste de danse. Il bondissait partout, impossible de le suivre ; il était survolté. Il nous a tous contaminés avec son énergie, et en moins de deux, tout le monde sautait dans tous les sens. Fabio, lui, a montré qu'il savait aussi gérer une soirée avec autant de talent qu'un repas. Il a sorti ses meilleurs pas de danse, à en faire pâlir les habitués qui n'en revenaient pas. On aurait cru qu'il avait préparé sa chorégraphie pendant plusieurs mois. Et puis, évidemment, il y avait Pierre, notre star nationale. Il passait son temps à balancer des paillettes imaginaires dans tous les sens, comme pour ajouter une touche de magie à la soirée.

Cavallaria 2024, c'était vraiment la sortie qui a tout éclaté. On a volé comme des fous et on a bouffé jusqu'à plus pouvoir. C'était l'édition où tout s'est parfaitement aligné, des vols aux conneries, en passant par les repas de rois. Le genre de sortie où tu sais que l'année suivante, ça va être chaud de faire mieux, mais tu t'en fous, parce que tu es juste trop content d'avoir vécu ça. Allez, on se dit à l'année prochaine, et d'ici là, on continue à voler haut et à vivre à fond !

Julien Gogniat

Graitricks, une neuvième édition tout en tradition

Même si les caprices de la météo ont fait tomber à l'eau quelques démonstrations, la neuvième édition du Graitricks a pu se dérouler sans encombre du 23 au 25 août dernier. Au programme : vols en parapente au treuil, largage de wingsuits depuis un hélicoptère, démonstrations d'avion acrobatique et surtout, une bonne humeur omniprésente de la part du public fidèle et des bénévoles. Cette année, le comité d'organisation a même pu s'arranger pour que la Patrouille suisse, après un passage à la manifestation de Tramelan *Future Days*, survole l'événement. De quoi ravir le public !

Un samedi venteux

Presque inhabituel pour cette année 2024 pluvieuse, le soleil brillait lors de la première journée de l'événement. Mais comme le parapente est un sport parfois ingrat, ce jour-là, les rafales furent le facteur limitant du bon déroulement du programme. Malgré tout, les largages en wingsuit ont pu avoir lieu, ainsi que la démonstration du pilote d'avion acrobatique Christoph Meyer. En ce qui concerne la compétition du Graitricks Sprint, les coureuses et coureurs auront mouillé le *T-shirt* : les courageux (23 sur les 40 inscrits de base) se seront contentés d'un trail sans vol jusqu'au décollage du Graitery, avec une redescente en navette. Mais la dernière étape de la course, probablement la plus importante, qui consistait à sprinter jusqu'au bar du Graitricks, a bien sûr été maintenue (eh oui... la tradition... !). Pour la course ainsi que l'arrivée à la bière, ce n'est autre que Morane Montavon, alias Momo ou le président de l'événement, qui est sorti vainqueur avec 35 minutes de course au total.

Un dimanche plus clément

C'est le dimanche qui a sauvé l'édition du Graitricks, malgré ses quelques nuages épars. Les parapentistes ont pu colorer le ciel de Moutier pour le plus grand bonheur du public, depuis le décollage de Graitery. Le pilote acrobatique Jérôme Cusin est lui aussi venu sauver le public avec son avion. Le pilote de 54 ans, instructeur depuis 2001 et ayant plus de 6500 heures de vol à son actif, a de quoi impressionner à chacune de ses visites avec son panel d'acrobaties ! Pour cette édition de *La Plume*, ce dernier a très volontiers accepté de nous parler de son lien avec l'événement. « Avant de participer pour la première fois au Graitricks, j'ai eu de nombreuses expériences auparavant avec l'Acroshow de Villeneuve (événement auquel je participe d'ailleurs toujours aujourd'hui). J'avais donc l'habitude avec ce

genre d'événements. Mais ce que j'aime particulièrement avec le Graitricks, c'est ce contexte de parapentistes extrêmement sympas, les gens sont rigolos et même si on ne pratique pas le même sport, on se comprend facilement. J'ai toujours eu de bons souvenirs lors de mes passages à Moutier ! En ce qui concerne une anecdote... Je n'en ai pas réellement pour ce genre de représentations, car une certaine routine s'installe. Il ne peut simplement pas y avoir une histoire de bol dans tout ça, c'est une question de professionnalisme. En revanche, ce qui me plairait particulièrement pour la prochaine édition, ce serait de pouvoir organiser ma venue en personne sur la manifestation afin de rencontrer les organisateurs et le public. Car depuis tout ce temps, finalement, je n'ai jamais vu la plupart des personnes avec qui j'ai contact pour l'organisation. Je ne fais que passer avec mon avion. Ce serait donc un réel plaisir de rencontrer ce beau monde ! ».

Du beau monde, en effet. Mais toutes ces personnes, bénévoles, parapentistes et public, ne seraient pas présentes sans le travail des organisateurs de l'événement : Morane Montavon, Yannick Althaus et Nadia Meier. Pour cette édition de *La Plume*, il a semblé évident pour tout le comité de mettre en avant le pilier de l'événement depuis quelques années, qui fait preuve d'un travail acharné souvent sous-estimé et qui, pourtant, fait preuve d'une modestie sans faille : la Nadia. Rencontre, à la page 19.



Le podium féminin de la Graitricks Sprint (de g. à d.) : Manon Bonnet, Linsey Jeambrun et Lauréline Humair.



Jérôme Cusin, pilote acrobatique volant depuis plus de 25 ans.



*À peine le temps de les entendre qu'ils étaient déjà « weg » !
La Patrouille suisse lors de son passage au Graitricks.*



Nadia et Momo, toujours prêts ! (lj)



Pierre qui s'octroie un petit som' après le treuvillage.



Les Cracoucasses étaient nombreux au Graitricks !



Momo, Tom Racordon et Loïc Theubet au sprint final. (MS)



Les coureurs prêts au départ pour le sprint jusqu'au bar. (MS)

La Nadia Meier ou le pilier discret du Graitricks

Ce n'est pas tant son truc, à Nadia, de se mettre en avant et de s'attirer les mérites. Pourtant, cette boule d'énergie le mériterait cent fois ! Discrète depuis ces nombreuses années d'organisation du Graitricks, Nadia Meier, responsable de projets dans un bureau à Undervelier et aujourd'hui âgée de 32 ans, fait partie du comité d'organisation depuis 8 ans. Se remettant gentiment de la dernière édition de l'événement, la jeune femme a accepté avec plaisir de nous partager son ressenti, ses doutes et ses espoirs pour la suite du Graitricks.

Salut Nadia. Peux-tu nous parler de tes débuts avec le Graitricks ? Comment as-tu commencé à t'investir pour l'événement ?

Tout a commencé en 2018. À l'époque, les anciens organisateurs commençaient à avoir de moins en moins de motivation, et surtout moins de temps à disposition (famille, etc.). C'est au fil d'une discussion que Morane a réussi à motiver les troupes pour relancer l'événement. Il faut savoir que pour moi, habitante de Moutier depuis toujours, le Graitricks était la date à réserver tous les deux ans depuis toute jeune. C'est donc surtout par attachement pour cette manifestation que je me suis lancée dans l'aventure. Ça m'a permis de rencontrer les gens du milieu du vol libre et de m'y intéresser, malgré le fait que je ne fasse pas de parapente.

En parlant de ça... Tu n'as donc pas croché au parapente ?

J'ai souvent fait des biplaces avec l'équipe de Moutier mais je n'ai jamais décollé seule. C'est pas que ça ne me plaît pas mais ça ne me tente pas suffisamment pour me lancer. Je dis toujours qu'il faut bien que quelqu'un garde les pieds sur terre (rire) !

Et donc, pourquoi continuer d'organiser la manifestation ?

C'est par pur attachement et pour continuer de faire vivre Moutier dans un cadre hors du commun. On connaît tous les tournois de foot et les fêtes de village, mais le Graitricks, c'est totalement unique ! C'est ce qui me plaît par-dessus-tout dans cette fête : le fait que des gens qui ne sont pas du tout du milieu du vol libre viennent s'intéresser à cela le temps d'un week-end. Si tu regardes, ce sont beaucoup des gens de ma génération qui viennent encore aujourd'hui au Graitricks, car c'est l'événement qui remplace la braderie tous les deux ans depuis de nombreuses années.



Nadia lors de l'édition 2024, en train d'admirer les wingsuiters sauter de l'hélicoptère parmi le public.

Peux-tu me parler dans ton rôle dans l'organisation du Graitricks ?

Je fais un peu tout ; je voulais juste ne pas avoir le titre de présidente car je ne fais pas de vol libre. Pour mon CV, ça ne m'apporterait donc pas grand-chose. Avec mon métier de responsable de projets, j'ai fait du Graitricks un projet et j'ai beaucoup formalisé de choses. À l'époque, ils étaient beaucoup à gérer diverses tâches et j'ai su apporter ma touche organisationnelle dans tout ça. Aujourd'hui, c'est géré de manière carrée et plus simplifiée, disons. Et je pense que pour un événement pareil, qui représente aussi un beau budget, c'est quelque chose de très important de tout faire pour que l'association survive dans le temps en gérant correctement tous les aspects. Je fais donc toute la partie administrative, partie qui représente presque la totalité du boulot en amont du jour J de l'événement. Car le week-end du Graitricks, si tout est bien géré, il n'y a pas grand-chose à faire à part se soucier de la météo et de gérer les bénévoles.

Dans l'ensemble, arriverais-tu à nous dire combien d'heures de travail représente pour toi l'organisation du Graitricks ?

Oh, je ne me suis jamais posé la question mais il y en a beaucoup plus que ce que les gens pensent. Je commence au mois de mars pour gérer les autorisations afin que tout soit accepté au niveau de la préfecture. Ensuite, il s'agit de trouver les sponsors, etc. Honnêtement, je n'ai jamais quantifié car je bosse sur le Graitricks dès que j'ai du temps. Mais les semaines avant l'événement, je ne pourrais pas te dire mais je pense qu'en heures, c'est assez énorme. Il faut aussi dire que pour les deux dernières éditions, je me suis occupée de



Nadia et Yannick devant l'affiche de l'édition 2024.

toute la partie administrative seule. Il y a aussi énormément de travail à faire au niveau de la communication, et il faut à tout prix faire en sorte qu'une semaine avant le Graitricks, tout le montage de l'événement soit organisé et qu'il ne manque rien. Si ce n'est pas le cas, c'est que c'est trop tard.

Avec tout ce travail que le Graitricks représente pour toi, comment arrives-tu à trouver la motivation tous les deux ans pour réorganiser l'événement ?

Il faut savoir que j'ai déjà pensé à arrêter. Mais le souci, c'est qu'il faut trouver des gens qui veulent s'investir et c'est le problème actuel dans toutes les associations : on peine à trouver du monde. C'est dommage car la manifestation ne peut pas évoluer si personne ne m'aide concrètement. Cette année, c'était particulièrement compliqué, car Morane a organisé la JuraAir-Tour et a participé à pas mal de compétitions, donc ça a aussi représenté beaucoup de travail pour lui. C'était donc relativement la course pour moi. Parfois, ça m'arrive de me demander pourquoi... Pourquoi m'investir ? Mais finalement, ce qui me motive, c'est de tout de même y arriver et une fois que l'événement est là, je suis contente d'avoir réussi le challenge.

En effet, le problème des bénévoles est un problème connu des associations. Comment gères-tu la chose ?

C'est mon grand coup de gueule, les bénévoles. Aujourd'hui, les gens ne veulent plus vraiment travailler et si c'est le cas, il faut leur offrir le beurre et l'argent du beurre. D'année en année, ça devient toujours pire. Heureusement, on a de la chance que ce soit un monde où les gens aiment s'investir mais finalement, on voit

toujours les mêmes têtes... On s'essouffle aussi, au bout d'un moment. Mais c'est un phénomène de société. Pour le 50^e, je pense qu'il y a eu le même souci. Je pense que les gens ne se rendent pas compte que tout le travail qu'on fait, on le fait totalement gratuitement. C'est aussi ça qui devient fatigant, il y a toujours des gens qui sont là pour te rappeler que tu as oublié ceci ou cela, et très peu de personnes qui te félicitent. Mais ça, c'est la vie de projets, finalement.

Malgré ce phénomène, comment imagines-tu la suite de l'événement ?

J'espère de tout cœur que le Graitricks va continuer. La prochaine édition, ce sera la 20^e et je pense qu'il y a une certaine motivation là derrière. En ce qui me concerne, je suis encore en statu quo à ce niveau-là car il me faut toujours un peu de temps pour m'en remettre. Je me laisse du temps pour y réfléchir. Ce n'est pas pour me lancer des fleurs mais si quelqu'un veut reprendre le flambeau, il faudrait être deux ou trois pour me remplacer. Mais je ne suis pas non plus quelqu'un qui laisse mourir les choses, donc on trouvera des solutions, quoi qu'il arrive !

Merci pour ta sincérité ! Un mot de la fin, peut-être ?

J'ai l'impression qu'on ne remercie parfois pas assez les gens. Je tenais donc à remercier chaleureusement toutes les personnes fidèles au poste depuis tant d'années, qui font que le Graitricks est possible. Car nous avons beau travailler beaucoup pour l'événement avec Morane et Yannick, mais si tous les bénévoles ne venaient pas nous aider, ça ne servirait à rien. Alors encore merci pour tout !

Propos recueillis par Marie Schindelholz

La mousson s'est invitée mais n'a pas découragé les concurrents. Ce n'est que partie remise...

La 1^{ère} édition de la course de *Hike & Fly* JURAairTOUR s'est tenue du 30 mai au 2 juin 2024. La majorité des 27 participants des deux catégories Challenge et Pro ont réussi à boucler leurs parcours respectifs dans les temps. Les conditions météo étaient très mauvaises, pour ne pas dire catastrophiques, mais les participants et le comité d'organisation ont su garder le moral au beau fixe.

En raison des conditions météo peu propices au vol, le comité d'organisation a dû prendre certaines mesures et a décidé d'écourter les deux parcours en supprimant quelques points de passages (TP). Pour rappel, il y avait deux types de TP : ceux validés par un simple passage du concurrent à pied ou en vol dans un rayon donné et ceux où les athlètes devaient y faire un arrêt et signer un tableau. Au total, les participants ont parcouru plus de 100 km à la force des mollets, mais heureusement un certain nombre de vols ont tout de même pu être effectués. Dans la catégorie Pro, qui comptait comme

manche du Championnat de Suisse de *Hike & Fly*, la victoire est revenue au Vaudois Noé Court, qui devance de peu Sylvain Freiholz (VD). C'est David Ferrer-Llanes (ZH) qui est venu compléter la 3^e marche du podium. Les deux régionaux de l'étape, Morane Montavon et Loïc Theubet, terminent à de très belles 4^e et 6^e places. Dans la catégorie Challenge – qui ne comptait pas pour le Championnat de Suisse, raison pour laquelle le règlement en était un peu allégé –, c'est Tom Racordon qui s'est hissé sur la plus haute marche du podium. La 2^e et 3^e place se sont jouées à seulement 2 secondes d'écart entre Laurent Schwab et Robin Lüchinger. Dominique Beuchat, qui participait à sa 1^{ère} course de *Hike & Fly*, s'est attribué un honorable 8^e rang.

Le comité d'organisation composé de Morane Montavon, Elisa Fleury, Jonathan Jolidon, Yannick Althaus, Gilles Bernasconi et Nicole Siekmann est très satisfait de cette 1^{ère} édition et va tenter à nouveau l'expérience l'année prochaine. À la suite d'un changement de règlement de la Swiss Cup, nous devons nous adapter et il n'y aura finalement plus qu'une seule catégorie, mais avec plusieurs options. Toutes les informations seront bientôt disponibles sur le site : www.juraairtour.ch et toute l'équipe se réjouit d'ores et déjà de vous retrouver du **vendredi 6 au lundi 9 juin 2025**.

Toute l'équipe JURAairTOUR tient encore une fois à remercier tous les bénévoles qui nous ont aidés tout au long de cette course, ainsi que les généreux sponsors et partenaires qui nous ont permis de relever ce défi.

Nicole Siekmann



Le comité d'organisation de gauche à droite : Morane, Elisa, Gilles, Nicole, Yannick et le Jaune. (LS)

Dans la course avec Dominique Beuchat

Un « touriste » pas si touriste que ça et avec un moral d'acier et des pieds meurtris !

Sur la ligne de départ de cette première édition de la JURAairTOUR, un certain Dominique Beuchat. Les quelques spectateurs présents pour assister au lâcher des fauves sous une pluie plus que battante l'auront probablement remarqué avec son gros sac de 14 kg. Modeste, notre alerte quinquagénaire (il a fêté ses 56 ans le 12 juillet dernier) s'est inscrit dans la catégorie Challenge. Il avait juste l'ambition de terminer. Et il est arrivé au bout de son pensum, 9^e, et surtout les pieds dans un état qui pourrait rappeler aux anciens militaires les longues marches forcées de nuit avec des sabots aussi confortables que ceux fabriqués par feu le sabotier de Cornol..., le « Dédé ». Mais il l'a fait, sans se prendre la tête, en y trouvant même du plaisir pour sa première compétition de *Hike & Fly*. Et il remettra ça l'année prochaine ! Ah, quand on aime...

Il y avait les cadors de la catégorie Pro, venus chercher des points dans l'optique du classement du championnat de Suisse de la discipline, en particulier Noé Court. Lui, c'est un vrai espoir, qui a les moyens de tutoyer les sommets. Et puis il y avait les autres, les anonymes, mais sportifs de l'extrême tout de même. Dominique Beuchat fait partie de cette catégorie.

Il le dit volontiers, il n'a pas le profil type de l'athlète, ou autrement dit le compétiteur qui s'aligne avec l'objectif de s'imposer. Entrepreneur à Delémont, Dominique est marié à Nicole. Tous deux sont les parents de trois enfants : Léna (22 ans), Emy (20) et le plus jeune, Ilan (15). Dominique vient en fait du delta, mais c'est paradoxalement sous un parapente qu'il a connu ses premières sensations du vol libre. C'était en 1999. Explications de l'intéressé : « À ce moment-là, j'avais envie de voler et j'ai tout d'abord découvert le parapente dans le cadre de cours de l'Université populaire (UP). » Direction Chasseral sous l'égide de l'école Zorro, mais là, le vent est trop fort. Le week-end suivant, le cours est dispensé aux Diablerets : « On a pu voler ; on tournait autour des sapins. Je me suis alors dit que c'était bien et que je ferais ça quand je serais plus vieux... »

Venant de Moutier, Dominique était en fait attiré par le delta. Et hop, il passe son brevet en 2000 après avoir suivi la formation auprès de Mario Bulloni. « J'ai arrêté en 2019. Cela devenait trop compliqué ; il fallait toute



Dominique tout sourire et pourtant ses pieds ont terriblement souffert en trois jours de course. (lidd)

une infrastructure pour, parfois, des vols de quelques minutes seulement. J'avais des problèmes de genoux et je ne volais plus assez. Alors je me suis logiquement tourné vers le parapente ; cela me semblait plus adapté pour moi. » Et hop encore une fois, il s'inscrit à Moutier, où il passe le brevet sous la férule de Morane Montavon. Dominique fait les comptes à la louche : il effectue environ 50 vols par année. Pas mal, quand même !

Et il s'inscrit à la JURAairTOUR. *La Plume* est allée lui poser quelques questions sur cette expérience... disons carrément humide !

Dominique, si tu le veux bien, commençons par le jeudi 30 mai dernier. C'est la Fête-Dieu dans les cantons catholiques et c'est surtout le départ de la JAT. Il pleut sur la ligne de départ. En fait, il tombe des cordes. C'est le déluge... Tu te dis quoi à ce moment-là ?

Je me suis dit... merde. On est cons de faire ça ! Mais qu'est-ce qu'on fait là ? Mais on va y aller. En fait, ce qui m'embêtait le plus sur les trois jours, c'est qu'ils annonçaient des conditions météo peu propices à la pratique du parapente. La seule chose qui était sûre, c'était la pluie abondante. Comme je pratique un peu la course à pied, j'ai l'habitude de rentrer à la maison mouillé. Bon, point positif, il ne faisait pas froid. D'un point de vue général, et malgré l'inconnue que repré-

sentait une telle aventure pour moi en tant que grande première, je n'avais pas beaucoup d'appréhension, puisque je pouvais compter sur trois suiveurs : Marco Moni Bidin le premier jour, mon épouse Nicole ensuite et enfin David Burkhalter le troisième jour. J'avais opté pour trois suiveurs parce que je ne voulais pas embêter une seule et même personne les trois jours. Et je pense que ce fut une bonne formule, puisque les trois m'ont apporté des choses différentes. Et puis, en fonction des conditions météo défavorables, les organisateurs ont modifié le règlement en nous autorisant à dormir dans un lieu de notre choix (en l'occurrence chez lui à Châtillon), ce qui a été bénéfique. À condition, bien évidemment, de reprendre la course le lendemain là où on avait arrêté la veille.

Revenons au tout début de ce projet : pour-quoi t'es-tu inscrit à cette JURAirTOUR ?

C'est assez simple : j'aime beaucoup le marche et vol, même si je ne dispose pour l'instant pas d'un matériel léger. Nicole Siekmann, qui fait partie du comité d'organisation, était même prête à me mettre à disposition du matériel léger, une PI. S'il avait fallu absolument gagner cinq kilos, c'est plutôt du côté de l'homme qu'il aurait fallu se tourner. Pour la PI, j'ai finalement renoncé parce que j'ai trop l'habitude de ma voile, une Geo 5. Ensuite, j'ai toujours dit à Morane que s'il organisait quelque chose, je participerais. J'ai donc tenu parole. Quand j'ai expliqué à mon épouse Nicole que j'avais envie de prendre part à cette course, elle m'a regardé pour de bon. Elle voulait en fait savoir si je me rendais compte de ce que cela représentait comme engagement.

Et alors, avec quelles ambitions ?

Je dirais plutôt une seule ambition : terminer ! Et si j'avais dû abandonner, je n'en aurais pas fait une maladie. J'aurais pris cela comme une expérience de plus dans ma vie. Sur la ligne de départ, je pensais trouver d'autres pilotes avec la même philosophie que moi, mais visiblement ce n'était pas le cas. Quand j'ai vu qu'ils couraient tous au départ, je me suis dit que j'étais en fait le seul « touriste »...

Raconte-moi ta course, ou plutôt ton long périple pédestre... ?

J'aimerais d'abord tirer un grand coup de chapeau à mes trois suiveurs. Ils étaient toujours là, en premier lieu pour me ravitailler et ensuite pour m'apporter un soutien moral dans les moments difficiles. Comme j'avais emporté le strict minimum avec moi, c'était super de pouvoir compter sur eux.

Marcher, marcher et encore marcher...

... Sous la pluie ! Le passage du Gore-Virat (TP 1) étant obligatoire, j'ai choisi de m'y rendre par le chemin des écoliers alors que tous les autres participants avaient opté pour la ligne la plus directe, soit la route principale jusqu'à Corcelles. La montée a été terrible, puisque le sentier s'est transformé en ruisseau. Un petit passage par le Raimeux de Grandval (chez Rohrer) pour le TP2. Première descente sur Roches et premières appréhensions. En fait, je suis sujet à développer des crampes. Bon, mon épouse avait préparé une panoplie de produits et autres gels pour éviter le coup d'arrêt. En descendant le pâturage, j'ai hésité à déplier ma voile. Il y avait une légère accalmie. J'ai finalement renoncé puisque quelques minutes après, il tombait à nouveau des cordes. Je me suis ensuite trompé d'itinéraire pour aller à la Loge de Soulce (TP3), ce qui m'a fait perdre bien trente minutes. Par monts et par vaux, il y a ensuite eu Boécourt et le déco de Montmélon ouest (TP4), où je pensais pouvoir voler une fois dans la journée. Sur un coup de chance, qui sait ? Mais il y avait trop de vent. Donc je suis descendu à pied direction Saint-Ursanne. Coincé par le délai de course, j'ai dû courir à la descente pour atteindre le village de Montmélon pour retrouver mon suiveur. Mais en fait, je me suis bousillé les pieds. Quand je suis arrivé chez moi, j'étais complètement cassé.

Et il a donc fallu remettre la compresse le lendemain...

Oui, et au réveil, j'avais de la peine à marcher. J'étais tout rouillé ! C'est mon épouse Nicole qui m'a conduit à Montmélon, là où je m'étais arrêté la veille. Comme je savais pertinemment que cela ne volerait pas de toute la journée, j'ai pris un de mes deux chiens avec moi



Un vol pour Dominique à Graivery. Cela se savoure... (LJ)



Les trois suiveurs de Dominique; Marco Moni Bidin (au centre), sa femme Nicole et David Burkhalter (à droite). (LS)

pour m'accompagner. Arrivé à la Maison du Tourisme pour le TP5, j'ai bu un bon café avant de repartir pour la Montagne-de-Moutier (TP6), en passant par Boécourt, Berlincourt et Undervelier. J'avais vraiment très mal aux pieds, surtout dans les descentes. Il fallait encore aller à Maljonc. Cela fait une sacrée tirée. Finalement, j'ai dit stop entre Crémines et Corcelles, « aux poules ». Et puis retour à la maison pour faire dodo.

Restait donc le samedi avec, enfin, la perspective de pouvoir voler, éventuellement...

C'est David qui était mon suiveur. Avec lui, je n'étais plus en mode touriste. Il avait déjà tout prévu, tout calculé pour atteindre Maljonc (TP7) par l'itinéraire le plus rapide. Cela n'a pas été facile d'atteindre Maljonc. Puis direction Graiterie (TP8). Et c'est là que les choses se sont encore corsées, alors que je connais très bien la région. Je me suis une nouvelle fois trompé de chemin. À un moment donné, j'ai rencontré un champignonneur au fort accent italien. Il m'a demandé où j'allais comme ça avec mon gros sac. Je lui ai dit Graiterie. Avec les fortes pluies, il m'a déconseillé de passer par le pâturage où il y a souvent un marécage, près de la cabane du CAS. Il m'a suggéré un autre itinéraire. Il y avait du brouillard et je n'avais pas de réseau. Je marchais sans savoir où j'allais. Cela me semblait long. Et je me suis retrouvé au sommet de l'Oberdörferberg. Un panneau indiquait qu'il fallait encore une heure pour arriver à Graiterie. J'étais tout seul et je n'avais plus rien à manger. Je sentais bien que les forces m'abandonnaient et j'ai serré les dents. Je suis finalement arrivé à Graiterie en faisant un gros détour. J'étais tout seul au décollage. En fait, j'ai réalisé que l'équipe du déco et mon suiveur me cherchaient ; ils se faisaient du souci pour moi. Finalement, on s'est tous retrouvés.

Et là, enfin, un vol, le seul et l'unique des trois jours de course...

Heureusement ! Psychologiquement, c'était très important pour moi de sortir ma voile. Quand même, dans une course de marche et vol... Le vol a été tout tranquille et puis ce fut l'arrivée, certes loin des premiers, mais j'avais atteint mon objectif de terminer la course.

Quel bilan dresses-tu de cette expérience ?

Je dirais qu'il est tout en contraste. Je vais commencer par une petite déception, dans le sens où il n'y avait que très peu de pilotes du Club. Je crois que les participants avec ma philosophie, cela n'existe bientôt plus et je trouve cela dommage. Quant à mon bilan personnel, je le qualifie de très positif. Je savais que le vol, en cas de bonnes conditions, aurait constitué mon point faible. J'ai beaucoup apprécié l'ambiance générale et le contact avec les organisateurs. Mes pieds vont se souvenir encore longtemps de cette aventure. Si je fais les comptes, cela représente une trentaine de kilomètres par jour et 4000 m de dénivelé positif sur l'ensemble des trois jours.

Seras-tu partant en 2025 ?

Oui ! Même à notre niveau, on se prend au jeu. Maintenant, je sais que je peux tenir une course sur cette distance. J'accomplirai un effort dans le domaine de la préparation des cartes et des itinéraires. J'ai remarqué que les autres sont sans cesse en train de calculer leurs parcours pour ne pas gaspiller des forces. Et puis, je partirai probablement avec du matériel plus léger.

Tout un programme ! Merci Dominique pour cet entretien et au plaisir de te revoir en 2025 sur la ligne de départ à Moutier.

Propos recueillis par Daniel Bachmann



Dominique a rejoint l'arrivée à Moutier par les airs. (LJ)

Une drôle de mésaventure qui se termine de la plus belle des manières !

Le 6 août 2024, le Pierre s'est pris pour Jacques Higelin : il est « Tombé du ciel, à travers les nuages » ! Il nous a envoyé un récit de sa journée forte en émotions que j'ai complété, puisque j'y ai participé sans avoir passé une seule minute en l'air. Ce mardi-là, c'était Pierre qui coule et Fred qui roule et heureusement, tout s'est fini autour d'une mousse.

Sorvilier, dans la matinée (Fred)

Je vois sur le groupe Whatsapp «Para Cross VLJ» qu'une petite équipe part pour Le Suchet ce matin. Je suis encore en vacances ; je vais pouvoir de temps en temps jeter un œil sur Burnair et XContest, afin de voir par où ils passent et jusqu'où ils vont.

Moutier – Yverdon – Suchet (Pierre)

Ce jour-là, nous sommes quatre joyeux pilotes à nous rendre à Yverdon en train. Après moult tentatives sans succès pour décrocher un taxi Uber pour nous conduire au Suchet, le train arrive en gare d'Yverdon. Je propose alors de téléphoner au taxi de la gare. Cette fois-ci, un valeureux chauffeur me propose de venir nous chercher directement à la gare. Après quelques minutes, Dominique, Joris, Roman et moi-même embarquons pour Le Suchet. Le chauffeur met les watts, il connaît son métier. Nous voici débarqués à la bergerie du Suchet. Encore une petite marche pour se trouver au déco. Je choisis le déco du bas et prépare mon vol. Décollage facile mais peut-être un peu tôt, je dois me battre avec des thermiques peu généreux. Puis, transition vers les Aiguilles de Baumes. Rebelotte, difficile de monter aux bases. Après une bonne bagarre, j'arrive enfin à Mauborget. Ensuite, je continue jusqu'à La Roche Devant, même galère. Soudain, les thermiques deviennent plus généreux ; je réussis à passer la barre des 2000 mètres d'altitude. Sans encombre, je traverse le Val-de-Travers jusqu'au Rocher de Tablette, accélérateur mi-gaz. À quelques encablures du Mont Racine, ça part en couille !

Vrac (Pierre)

Mon aile me passe devant, sans que ça provoque de fermeture. En même temps, je me sens tiré par la nuque. C'est alors que je réalise que mon parachute de secours s'est ouvert de manière totalement involontaire ! Je suis à ce moment-là encore et toujours à 2000 mètres d'altitude et mon premier instinct est d'essayer

de ramener mon para vers moi, mais la mission s'avère compliquée, impossible de le faire décrocher ! Mon aile se twist de nombreuses fois tout en restant parfaitement gonflée. Dès lors, je commence à tourner comme un carrousel, sans pouvoir rien faire. Et soudain, je vois la forêt qui se rapproche, sans savoir quel arbre je vais collisionner. Je protège ma tête avec mes mains et tend les pieds, pour tenter de me réceptionner au mieux dans les branches. Tout en douceur, je me retrouve suspendu dans un sapin à près de 30 mètres de haut, sans le moindre choc. Complètement emberlificoté dans les branches, il me faut quelques instants pour me remettre de mes émotions. J'analyse comment je vais me sortir de ce piège à spatz, puis je m'extrais du cocon pour me débarrasser de mon parachute de secours, merci à la poche latérale de mon cocon et à la clé à molette, ainsi que la ficelle de 50 mètres que j'y avais laissé. Je décroche aussi les mousquetons de ma galouncheuse et me voici libre de descendre le sapin.

Bizarre... (Fred)

Vers 15 h 30, je regarde où en sont les copains. Ils ont bien avancé ; elle a l'air pas mal cette journée. Tiens, le Pierre fait un point bas au-dessus de Rochefort. Je regarde peu de temps après et il est toujours bas et au même endroit. Problème de mise à jour de Burnair ? On ne dirait pas, les mises à jour se font et en zoomant, je constate que son altitude correspond à la hauteur du relief à cet endroit. De plus, sa courbe d'altitude a rapidement chuté et il n'y a pas de clairière à cet endroit. Je commence à m'inquiéter.

Descente du sapin (Pierre)

Au même moment, j'entends des voix dans ma direction : quelle chance ! Ce sont trois bûcherons qui m'ont vu démerder dans la forêt ! Je les salue cordialement et leur demande s'ils n'ont pas par hasard une corde. L'un deux part chercher de quoi me secourir : corde, mousquetons, harnais, sangle, tout le matériel du bon grimpeur ! Entre-temps, je descends le sapin jusqu'aux dernières branches solides. Je me suis assuré avec le harnais sur l'une des branches du sapin avec un mousqueton et la sangle de mon parachute. Pendant ce moment d'attente, je profite de téléphoner à la REGA pour leur expliquer ma situation afin qu'on ne m'envoie pas d'hélicoptère. Une fois cela fait, je descends la ficelle qui était dans mon harnais pour récupérer la corde de grimpe que les bûcherons m'ont amené. Ni une ni deux, me voici de retour sur le plancher des vaches ! Merci à mes sauveteurs du jour qui me donne même à boire !

Comment ça va ? (Fred)

Je me pose plein de questions... Si j'appelle le Pierre et qu'il ne répond pas, je fais quoi ? Il est 15 h 59 : j'essaie

de lui téléphoner, on verra bien. Ouf, il décroche : « *Salut Pierre, ah ben, je suis content que tu me répondes ! Je te suivais sur Burnair et... euh... ça va ?* »

Récupération de la voile, bières, pizza et analyse (Pierre)

C'est alors que le téléphone sonne : le vaillant Fred Racle me propose de venir me chercher. Je ne pourrai jamais assez le remercier ! Reste la récupération du matos, toujours coincé dans l'arbre. Ce seront les pompiers spécialisés en terrain difficile qui feront le soir même le boulot, merci à eux ! Afin d'éviter d'importants frais pour récupérer le matériel dans les arbres, je vous conseille de faire une assurance pour le désarbrissage auprès de la FSVL pour environ 27 francs par année (pour information, le Pierre a depuis reçu la facture pour l'intervention des pompiers, il y en a tout de même pour 4535.50 francs !).

Avant de rentrer à la maison, avec Fred, nous sommes allés manger une bonne pizza chez ma fille à Plamboz.

Après analyse de mon cocon, je me suis rendu compte que le parachute s'est ouvert à cause d'une déchirure de la jupe. Dans mon malheur, j'ai eu beaucoup de chance, car je ne suis pas cassé et je suis prêt pour de nouvelles aventures célestes !

Arrivée sur place, récupération de la voile, bières et pizza (Fred)

Après une bonne heure et quart de trajet, j'arrive sur les lieux grâce au point GPS que m'a envoyé le Pierre. L'arbre du Pierre n'est pas loin de la route mais impossible de s'imaginer quoi que ce soit, tout est vert et paisible, mis à part le camion rouge du GRIMP de Neuchâtel. Je souris en arrivant car le Pierre est debout, en pleine forme et il est en train de parler aux pompiers de



Pierre, sain et sauf, observe tout en se disant qu'il s'en sort très bien de cette mésaventure. (fr)

sa grande expérience du désarbrissage ainsi que de la fabrication de sa griffe de 7 mètres pour grimper aux arbres. C'est vrai qu'elle aurait été bien pratique car le secouriste passe un moment difficile avec ses grimettes dans la partie basse de l'arbre qui est encombrée de branches mortes. Je m'approche pour prendre de ses nouvelles et ouf, tout va bien, mis à part une « petite éraflure » à un doigt !

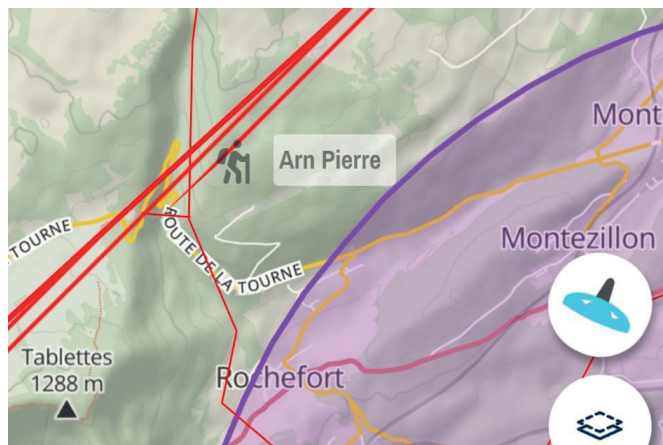
Les pompiers mettent plus de trois heures pour descendre la voile et le secours qui sont sur deux arbres différents. Une fois tout le monde de retour sur la terre ferme, on rapatrie tout le matériel aux véhicules et on quitte les trois hommes du SIS de Neuchâtel en les remerciant chaleureusement. Puis, bières et pizza pour se remettre de toutes ces émotions et retour au bercail.



Réflexion et anecdote (Fred)

Le Pierre qui finit dans les arbres, c'est comme le Pierre qui fait du stop ! Ça se passe vite et bien ! Le facteur chance était aussi de la partie ce jour-là car, selon son récit, le manège généré par la configuration de sa voile et de son secours aurait pu entraîner un retour dans les arbres ou au sol beaucoup plus brutal. De plus, il n'y a pas beaucoup de monde qui se balade par-là et pourtant, juste après son arbrissage, des bûcherons finissaient leur journée de travail en passant pile à cet endroit !

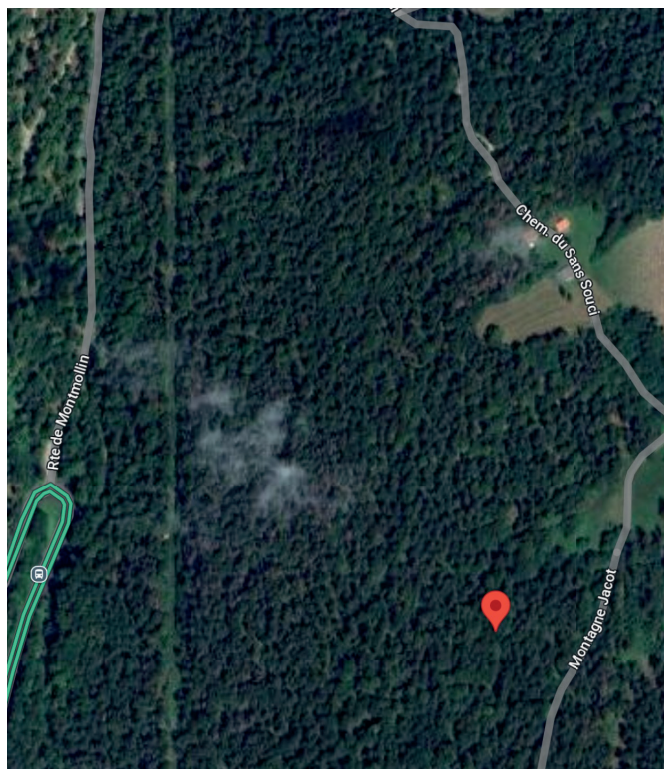
J'ai aussi eu de la chance qu'il réponde à mon coup de fil car c'est une question un peu délicate à laquelle on n'a pas trouvé de véritable réponse avec le Pierre : qu'est-ce qu'il aurait fallu faire s'il n'avait pas répondu ? C'est un incident, son natel est cassé mais tout va bien ou c'est un accident qui nécessite d'avertir les secours ? Heureusement, cette mésaventure finit bien. Elle permet également de se remémorer quelques recommandations :



- Contrôler les goupilles du secours (MAVIE).
- Avoir un bout de ficelle suffisamment long et facilement accessible.
- Ne pas se détacher de sa voile (sauf si on est emberlificoté et qu'on sait ce qu'on fait).
- Avertir la REGA même si on n'a pas besoin de leur aide.
- Si on assiste à un accident et qu'on veut apporter son aide, éviter le sur-accident (en allant se poser tout près mais sur un terrain inadapté par exemple).
- Le *live tracking*, c'est sympa pour suivre les copains quand tout va bien, mais il peut aussi être très utile quand ça se passe moins bien.

Enfin, une petite anecdote pour terminer. J'ai consulté la carte nationale et Google maps pour écrire cet article et j'ai constaté que le Pierre ne fait pas les choses au hasard. Le lieu de l'incident se situe entre la « Mauvaise Combe » et le « Chemin du Sans Souci » !

Pierre Arn / Fred Racle



Loïc Theubet, un jeune qui monte !

Vous avez sûrement déjà vu ou entendu parler de Loïc, ce jeune homme de 26 ans qui monte la plupart du temps à pied sur les décollages et cela même plusieurs fois dans une journée parfois. Vous l'aurez probablement compris, Loïc est un grand amateur de *Hike and Fly*. Il commença son brevet chez Morane Montavon en février 2022. Très vite, il lui montra la voie de cette discipline durant son brevet. Brevet qui, par ailleurs, un peu plus de cinq mois après son premier vol, a été obtenu avec succès au mois de juillet 2022.

Par la suite, Morane motive Loïc à prendre part à quelques compétitions afin de pouvoir en apprendre plus et découvrir la discipline. Loïc se laisse prendre au jeu et participe à ses premières courses. *« Je pars plus dans l'optique de découvrir un lieu, une région avec de nouveaux décollages, des personnes passionnées et pouvoir progresser en acquérant de l'expérience. Je connais également mes limites et je ne vais pas forcément décoller parce qu'une personne l'a fait avant moi. »*

Il commença deux mois après son brevet par la course sprint du Graitricks où il prendra beaucoup de plaisir. En 2023, il participa à l'Engelberg Cup, compétition lors de laquelle le foehn était trop fort et qui l'a vu rester au sol. Loïc a tout de même pu admirer le grand Christian Maurer (alias Chrigel) décoller dans un vent à décorner les bœufs et faire par la suite du *soaring* de montagne en montagne. *« C'était ma première compétition hors du Jura et c'était une bonne mise en bouche. Le départ de la course a été donné et il y avait déjà 60 km/h de vent au Titlis. Nous faisons la montée et j'ai vu Chrigel, sorti de nulle part en volant, pendant que je montais dans la neige. J'avoue m'être demandé ce que je faisais là ! »*



Quelque temps après, il se rendit à Fiesch pour une nouvelle compétition de *Hike and Fly*. *« Je suis allé tout seul là-bas et c'est pour moi la première course où j'ai pu véritablement découvrir la discipline. C'est également la première compétition lors de laquelle j'ai pu voler. »* Par la suite, il participa à la *Trail Fly Lenk*, qui sera sa première compétition sur plusieurs jours. Loïc a appris de plus en plus sur le *Hike and Fly* et il remarqua quelques points très intéressants : *« Au fur et à mesure, je constate que dans ces compétitions, nous décollons rarement dans des conditions parfaites. Souvent, c'est vent cul ou travers et cela nous met des bâtons dans les roues, mais c'est ce qui me fait aussi progresser et ça me plaît beaucoup de voir l'évolution que cela m'apporte. Ça me permet également de progresser et de repousser mes limites tout en gardant une marge de sécurité. »*

En 2024, et avec beaucoup de motivation, il décida de continuer les compétitions avec toujours de magnifiques courses de *Hike and Fly* tels que la *JuraAirTour*, le championnat de Suisse, à Lungern, sur trois jours, ainsi que pas mal de compétitions sur un jour. Il participa aussi à sa première compétition de vol de distance à l'Open de Disentis où il prit énormément de plaisir à découvrir cette nouvelle discipline : *« Contrairement au Hike and Fly, le parcours est déjà bien défini avec des points de passage bien précis. C'était vachement sympa, car on allait dans des endroits où normalement je n'irais pas croquer car le parcours est déjà défini. Contrairement au Hike and Fly, tout va plus vite. Dans*



le marche et vol, tu recherches plus la sûreté de rester en l'air et de parcourir le plus de distance afin de marcher le moins possible. »

Mais que préfère Loïc ? Hike and Fly ou alors les compétitions de cross ? Et bien entendu, sans aucun doute : « Le Hike and Fly. J'adore cet esprit et la mentalité d'après course également. Les coureurs se retrouvent autour d'un souper, tout le monde parle de la compétition, ce sont tous des gens très passionnés et il y a une super ambiance. Le partage qu'il y a dans le Hike and Fly, je trouve que nous ne le retrouvons pas forcément dans d'autres sports de compétition. » Mais qu'est ce qui le motive tant à se faire mal aux guiboles ? « Pour moi, je vois ça comme vivre une aventure. Le jour d'une course, je suis à fond dedans ; je pense juste à ça et à plus rien d'autre. Cela permet de me vider la tête. J'adore démêler et réfléchir à la meilleure solution et stratégie de course de la journée. Il faut pouvoir trouver le meilleur chemin possible et cela implique de prendre de bonnes décisions. »



Et pour 2025 ? Bien sûr, notre champion repart de plus belle et surtout plus motivé que jamais ! « Pour l'année prochaine, je souhaite participer à des compétitions un peu plus longues sur plusieurs jours. J'ai trois objectifs principaux qui sont la JuraAirTour, la Jura Hike and Fly, ainsi que l'Eiger Tour. Mon but est déjà de finir le parcours dans les temps, mais quand même en me donnant à fond, car je me prends au jeu et c'est cool. Ce n'est pas un sport facile et il faut le prendre au sérieux et s'entraîner. »

Loïc souligne aussi adorer voler dans notre belle région. « J'aime beaucoup voler dans ma région avec les crosseurs, les gens du Club et les Cracoucasses, qui transmettent aussi leurs expériences et partagent la même passion. Je passe des moments inoubliables et je suis heureux d'avoir rencontré une communauté incroyable. »

Arnaud Hirschi



Du côté de la Coupe de distance du VLJ

On prend presque les mêmes et on recommence...

La Coupe de distance, à laquelle participent de nombreux pilotes du VLJ, a consacré ses champions du millésime 2024 : Francis Gafner (est-ce franchement une surprise ?) en catégorie delta et Roman Kowalczyk dans la catégorie parapente sont les grands champions de ce millésime. Une très belle saison pour ce dernier qui a notamment réalisé dix vols de plus de 100 km. Chapeau ! Mais surtout, le record de distance absolu a été battu par un certain Morane Montavon, 227 km depuis Montoz. C'est juste exceptionnel.

Catégorie delta

La saison de deltaplane a été marquée par des performances aériennes d'une qualité remarquable, notamment celles des trois premiers pilotes du classement qui se trouvent être les mêmes que l'année dernière.

Francis Gafner a une fois de plus affirmé sa suprématie incontestée en dominant le podium. Fidèle à sa réputation, il a su exploiter les meilleures conditions de vol, accumulant un impressionnant total de 708,57 points. Parmi ses exploits, son vol exceptionnel de 178 km en distance libre, traversant à plusieurs reprises la Vallée de Tavannes et le Vallon de Saint-Imier. Il termine sa course au bout de la vallée du Thal, à Matzendorf. Avec quatre vols dépassant les 120 km, Francis continue de montrer qu'il est l'un des pilotes les plus talentueux et constants de la discipline.

À la deuxième place, Danny Gafner s'est distingué par des performances tout aussi impressionnantes tant en début qu'en fin de saison. Avec un nombre de vols presque identique à celui de son principal adversaire, qu'il réalise régulièrement en sa compagnie, il réussit admirablement bien sa saison avec des vols atteignant des distances proches des 100 km. Avec un parcours de 105 km au départ de Moron, passant aux alentours de Fleurier, à l'est du Val-de-Travers, pour se poser au Pâquier, il réalise, bien qu'inachevé, le meilleur vol de la saison. Avec un score de 533,42 points, Danny a démontré une grande capacité à performer dans des conditions optimales, prouvant qu'il reste un compétiteur redoutable.

Davis Tomasi, qui a terminé à la troisième place avec un score de 455,49 points, prouve qu'il s'améliore d'année

en année en réduisant significativement le nombre de points qui le sépare de ses plus proches concurrents. Il s'est particulièrement illustré en août avec un vol de 106,89 km, réalisant ainsi son record de distance et son premier vol de plus de 100 km. Ce parcours, c'est-à-dire un aller-retour depuis Moron en passant par Morteau en France, a suivi un itinéraire peu fréquenté. Bravo à lui et espérons que ce soit le premier d'une longue série.

Catégorie parapente

Cette année, dans la catégorie parapente, les compétiteurs les plus talentueux se sont affrontés, tous portés par la ferme ambition de remporter le prestigieux titre de meilleur parapentiste. Les trois premières places ont été remportées par des pilotes qui, chaque année, se distinguent tour à tour par leurs performances remarquables.

Depuis ses premiers vols de plus de 100 km en 2016, Roman Kowalczyk s'impose à plusieurs reprises dans la Coupe de distance, affirmant son statut de champion hors pair en parapente. Cette saison a été l'une des meilleures de sa carrière, avec dix vols de plus de 100 km, établissant ainsi la seconde meilleure année après son record personnel de seize vols au total en 2018. Sa performance la plus mémorable a eu lieu au départ du Weissenstein, où il a réalisé un vol de 145 km, une distance qui est presque devenue une routine pour lui, en compagnie de plusieurs camarades du club.

Joris Lardon, qui termine deuxième, est un habitué du podium. Il a réalisé une saison variée avec des vols à la hauteur de son engagement. Avec un score de 622,36 points, il s'est à nouveau placé parmi les trois premières positions les plus prisées de la coupe grâce à des vols performants depuis différents points de départ. Ses performances régulières témoignent de son statut de compétiteur solide et il est certain qu'il continuera à être un concurrent redoutable pendant de nombreuses années.

Morane Montavon, qui se classe troisième avec 607,06 points, a vécu une saison faite de hauts et de bas. Bien qu'il n'ait pas pu s'investir pleinement dans la compétition, il a réussi à atteindre un score saisissant, qui lui permet de se positionner sur la troisième marche du podium. Cette performance, bien qu'elle représente une déception avec une baisse de deux places par rapport à l'année précédente, est largement compensée par un vol exceptionnel de 227 km depuis le Montoz Nord avant midi. Cet exploit a été en partie rendu possible grâce au vent du nord qui soufflait ce jour-là et à son talent de pilote de cross en pleine ascension.

Les records de plus de 100 km au Jura

Cette saison a été marquée par le 50^e anniversaire du Club ainsi que par de nombreux records personnels de distance. Cinq records individuels de plus de 100 km ont été battus, certains à plusieurs reprises. Un record particulier a également été pulvérisé : celui du plus

long vol du Club, détenu par Roman Kowalczyk avec 185,63 km depuis 2020. Ce record a été dépassé de manière ébouriffante par Morane Montavon avec un vol de 227,05 km, une performance qui, sans aucun doute, restera en tête pendant de nombreuses années.

Roman Kowalczyk

Parapente

Rang	Date	Décollage	Distance	Points	Durée	km/h
1. Roman Kowalczyk				693.16		
1.	05.08.24	Weissenstein	145.93	204.30	7 h 58	18.49
2.	13.06.24	Montoz	120.66	168.93	5 h 12	24.01
3.	25.07.24	Niederwil	116.08	162.52	6 h 23	24.48
4.	15.08.24	Mont-Soleil	112.44	157.41	6 h 24	18.20
2. Joris Lardon				622.36		
1.	05.08.24	Weissenstein	150.59	210.83	6 h 21	23.70
2.	17.07.24	Weissenstein	127.61	153.14	6 h 38	20.77
3.	13.06.24	Montoz	110.60	132.72	5 h 07	26.17
4.	29.08.24	Raimeux	104.72	125.67	4 h 32	24.39
3. Morane Montavon				607.50		
1.	24.07.24	Montoz	227.05	227.05	7 h 53	29.77
2.	13.07.24	Le Suchet	154.50	154.50	7 h 37	20.47
3.	26.07.24	Graitery	102.57	143.60	4 h 49	21.63
4.	12.04.24	Montoz	82.45	82.45	3 h 31	24.00
4. Adrien Meyer				564.79		
1.	05.08.24	Weissenstein	146.69	205.36	7 h 23	21.62
2.	26.07.24	Mauborget	136.37	136.37	6 h 38	20.78
3.	17.07.24	Weissenstein	122.40	122.40	5 h 37	22.15
4.	20.07.24	Raimeux	83.89	100.66	4 h 42	18.00
5. Etienne Roth				562.80		
1.	10.08.24	Weissenstein	113.39	158.74	6 h 17	19.35
2.	20.07.24	Raimeux	123.05	147.66	6 h 17	19.70
3.	10.05.24	Raimeux	91.60	128.24	4 h 47	20.21
4.	09.08.24	Weissenstein	91.54	128.16	5 h 40	16.44

Puis, en résumé :

(6) Laurent Petermann	560.90	(14) Alphonse Frésard	290.06	(22) Florent Schori	132.39
(7) Christophe Guillet	500.44	(15) Jonathan Houmard	260.60	(23) Damien Charmillot	129.09
(8) Olivier Dietrich	474.67	(16) Steve Juvet	265.05	(24) Manon Bonnet	126.99
(9) Christian Wyssen	458.69	(17) Christian Voiblet	233.34	(25) Raphaël Seuret	88.85
(10) Xavier Frossard	411.32	(18) Hervé Duplain	220.03	(26) Laurent Schwab	75.14
(11) Fabio Viola	359.41	(19) Pierre Arn	208.95	(27) Valérie Groux	67.83
(12) Arnaud Hirschi	354.24	(20) Robin Lüchinger	149.75	(28) Arnaud Moretti	45.18
(13) Fred Racle	302.79	(21) Nelson Carvalho	144.25	(29) Francis Gafner	41.91

Delta

Rang	Date	Décollage	Distance	Points	Durée	km/h
1. Francis Gafner				708.57		
1.	11.05.24	Moron	134.93	188.90	4 h 21	32.14
2.	29.08.24	Moron	178.07	178.07	6 h 07	32.21
3.	13.08.24	Moron	142.90	171.48	4 h 59	28.99
4.	18.07.24	Moron	121.52	170.12	4 h 24	29.17
2. Danny Gafner				533.62		
1.	29.08.24	Moron	102.40	143.36	4 h 26	26.66
2.	05.08.24	Moron	94.41	132.17	3 h 45	25.53
3.	10.05.24	Moron	94.07	131.70	4 h 20	23.26
4.	11.05.24	Moron	105.33	126.39	3 h 51	28.41
3. Davis Tomasi				445.49		
1.	13.08.24	Moron	106.89	149.64	4 h 42	23.20
2.	29.08.24	Moron	90.40	126.57	3 h 35	28.57
3.	15.08.24	Moron	65.55	91.76	3 h 17	28.18
4.	10.05.24	Moron	62.51	87.52	2 h 31	25.49



(LJ)

Entretien avec Joris Lardon sur le vol de distance

« L'important pour aller loin, c'est de sortir de sa zone de confort ! »

Faut-il encore présenter ce sympathique volatile ? Il fait partie des ptérodactyles du Club et il volait déjà à l'époque où les Cracoucasses n'étaient pas encore apparus sur terre. Pour ceux qui souhaitent l'observer dans son milieu naturel, il suffit juste d'être attentif et si un jour vous entendez un écho de jurons résonner dans la vallée du coin, levez les yeux au ciel car il est probable que Jojo l'oiseau ne soit pas très loin. Depuis la nuit des temps, il termine très souvent sur le podium et finit plusieurs fois vainqueur de la coupe annuelle de distance du VLJ. C'est dire sa longévité et son expérience. Nous allons donc en profiter pour lui demander quelques conseils et l'interroger à vif sur le cross.

Salut Jojo, cela fait déjà une trentaine d'années que tu voles, mine de rien ! Quand et comment as-tu commencé le vol libre ? (bien sûr, je ne parle pas de la toupie que t'as piqué à la Migros quand t'avais 6 ans)

Salut Lolo, j'ai commencé par le delta quand j'avais 20 ans. On était quatre potes de Montsevelier. On s'est lancés ; on a suivi les cours chez Mario Bulloni mais on a beaucoup volé au noir et finalement on n'a jamais passé le brevet. Avec le temps, la plupart ont arrêté et je me suis retrouvé un peu tout seul à voler. Et puis le delta, c'est pas ce qu'il y a de plus pratique à transporter. Ensuite, quand Fred Lovis a ouvert son école à Boécourt, j'en ai profité pour commencer le brevet de parapente. J'ai toujours adoré voler, c'était donc l'occasion de m'y remettre.

Tu pratiques aussi le marche et vol, mais on va parler principalement de cross si tu veux bien. Raconte-nous ton tout premier cross, tu t'en souviens ?

Cela fait du temps... Il me semble qu'on avait décollé à Raimeux, puis on a volé jusqu'à Balsthal. Mais mon tout premier vrai cross, celui-là je m'en rappelle très bien. C'était il y a longtemps aussi, j'étais parti de Boécourt, puis allé un peu plus loin que Chasseral, revenu sur Graiterie pour enfin venir reposer à Boécourt. Cela avait fait un triangle FAI de 83 kilomètres si je me souviens bien. Les plafonds étaient à 2600 mètres ; c'était assez facile.



Y a-t-il un (ou deux) vol de distance que tu as réalisé et dont tu te souviendras pour toujours (parcours, émotions, etc.) ?

Il n'y en a qu'un ! À part Interlaken évidemment, c'est mythique d'aller poser là-bas en décollant de chez nous. Enfin, tu connais... En revanche, le vol que je n'oublierai jamais, c'est le premier triangle FAI de cent kilomètres que j'avais réalisé à l'époque. On était monté à Raimeux avec Léo Boegli. J'avais dans la tête le plan de mon vol : direction Asuel contre le nord, puis aller au sud, un peu plus loin que Chasseral, ensuite passer au Weiss, puis retour à Moutier. Donc c'était un vol que j'avais vraiment préparé. Je voulais faire ce vol-là, je l'avais déjà tracé sur Xcplanner et savais que cela allait faire 100 km. Quand tu pars pour un vol que tu as planifié pis que ça marche et que tu rentres au point de départ, cela reste un souvenir incroyable. D'ailleurs, je crois que c'était à l'époque l'un des premiers (je dis pas que c'était le premier) cent kilomètres en partant sur le nord. Je m'en rappelle toujours, j'avais reçu un mail de félicitations d'un pilote biennois de PWC. C'est vrai qu'à l'époque, les gros vols se faisaient principalement sur la première chaîne et il n'y en avait pas beaucoup qui partaient sur le nord. C'était quand même assez original comme vol. Aujourd'hui, ça l'est toujours car il n'y a finalement pas beaucoup de triangles FAI qui se font en partant sur l'Ajoie et revenant sur la première chaîne. C'est relativement compliqué. Je me souviens que le début du vol était très compliqué car on a volé très bas, il n'y avait quasi pas de thermique et jusqu'à Berlincourt, on était à ras la crête et on se disait : ce



Les débuts en delta.

coup-ci on est cuit ! On était là à gratter vers l'entrée des gorges du Pichoux, puis Léo est allé chercher un peu plus à gauche et il a malheureusement coulé. Finalement, j'ai réussi à monter et j'ai pu traverser côté Glovelier et ensuite cela continuait à monter facilement. Après, c'était gratuit, les plafonds étaient supérieurs à 2000 mètres, la suite était facile. Ça, c'est un vol dont je vais toujours me rappeler.

Comme tu le constates, il y a de plus en plus de jeunes volants qui se mettent au vol de distance. Quels précieux conseils donnerais-tu à un débutant, à part travailler dans une entreprise où il peut prendre congé lorsque les conditions sont au top ?

Bien sûr et aussi aller avec des gens qui connaissent, cela peut évidemment aider. Voir par où ils passent, etc... Mais le plus important, c'est de partir en cross chaque fois que tu peux sans trop se poser de questions sur le retour, la récup, etc. Même si c'est pour faire 5 ou 10 km. Par exemple, si tu es à 1500 mètres à Boécourt et bien tu peux essayer d'aller jusqu'à Delémont. Même avec des tout petits cross, tu apprends beaucoup. Pour progresser c'est parfait. Et il ne faut pas trop se dire : ouais, je vais peut-être pas aller là-bas car tout à coup je ne reviens pas. Il faut sortir de sa zone de confort et plutôt se dire : je me suis fixé ce point-là et je vais y aller. Souvent, cela paie et tu finis par te refaire là-bas, revenir et constater que t'as fait 20 km de plus.

Quel est le matériel minimum indispensable pour commencer à pratiquer le vol de distance ?

Spécialement aujourd'hui, avec les zones interdites qu'il y a par ici autour, il faut au minimum un gps mis à jour. Après, pas besoin non plus de trop prendre d'appareils. Un vario standard et un gps cela suffit.

Quel déco et quel parcours conseillerais-tu à un oisillon qui veut faire son tout premier 50 km dans la région ?

Le plus facile dans la région, c'est le Weissenstein. Tu peux partir direction Bienne ou Aarau et surtout tu restes sur la première chaîne. Une bonne journée, c'est relativement facile à faire.

Aujourd'hui, comment prépares-tu un cross en amont (météo, parcours...) ?

Je ne fais pas des plans de vols à chaque fois. En revanche, je prévois évidemment d'aller sur le bon déco par rapport au vent et je choisis l'heure du décollage par rapport aux prévisions thermiques. Je regarde aussi l'évolution des vents en altitude et au sol durant la journée pour savoir un peu de quel côté partir et quand revenir.

Que penses-tu des vols en groupe ?

Voler en groupe, je trouve cela génial tant que tu arrives à voler ensemble mais c'est très compliqué, tu finis presque toujours par voler tout seul. C'est faisable mais il faut bien s'organiser, en parler à l'avance ou avoir la radio. La plupart du temps, si tu te sépares de 500 mètres, c'est cuit. Sinon, effectivement, moi j'adore faire un beau vol et réussir à poser ensemble au même endroit, c'est génial. Mais c'est quand même très rare...

As-tu lu ou conseillerais-tu quelques livres sur le vol de distance ?

Oui, j'en ai lu quelques-uns. Il y a des très bons bouquins d'ailleurs, dont deux, par exemple, qui sont : « *Le vol thermique* » de Burkhard Martens et « *50 techniques pour mieux voler* » de Bruce Goldsmith.

Je les ai aussi lus, d'ailleurs, ça me fait penser à un truc, excuse-moi deux lignes : Tchô Hervé ! Si tu lis cet article, tu pourrais me rendre le bouquin à l'occasion ?



Joris a très vite fait son nid dans le monde des oiseaux.

Analyses-tu tes vols ou ceux des autres (comme il m'arrive parfois de le faire le soir en chargeant le vol du jour) ?

Pas systématiquement, mais quand il y a des journées où j'ai fait de la merde, et où les autres ont bien volé, parfois tu vas regarder les traces, et tu te dis : tiens, il est passé par-là et celui-ci a fait comme ça, etc. Après, cela ne fait que de te conforter dans le fait que t'as bien merdé...

Depuis les années que tu pratiques le cross dans la région, notes-tu un changement des conditions de vol au fil des ans ?

J'ai l'impression que des bonnes journées de vols, il y en a moins qu'à l'époque. C'est en général plus venteux et parfois un peu plus turbulent aujourd'hui. Enfin, il me semble qu'il y a quelques années, tu faisais des cross de cent kilomètres quasiment sans turbulences. Aujourd'hui, c'est quand même rare de faire un vol de six heures et de se dire que c'était tranquille tout du long.

Es-tu d'accord qu'en mode cross, nous ne profitons plus vraiment des paysages, à force de scruter les nuages, les oiseaux, les autres paras ou les zones aériennes sur nos écrans ?

C'est exactement cela, je me souviens toujours de Dominik Frei ; à l'époque, c'était un super pilote suisse qui faisait des gros cross un peu partout dans le monde. Une fois, il avait loupé son vol et s'était retrouvé vers Saint-Gall, je crois. Il était coincé et ne pouvait plus



Jojo en mode cross !



Au Canada en 2003 et en Epsilon 3.

vraiment faire de kilomètres. Et il s'était juste dit : ben voilà, mon vol est fini, je vais profiter de la vue. En fait, il avait découvert une nouvelle discipline ! Il admirait le paysage, ce qu'il ne faisait jamais en cross. Il avait fait des centaines d'heures dans les Alpes, au Tessin ou n'importe où dans le monde et finalement il s'était découvert cela, profiter et contempler...

As-tu réalisé une belle saison 2024 pour honorer les 50 ans du Club? Le VLJ finit cette année au 24^e rang du classement des clubs suisses sur Xcontest. Bravo pour ta contribution en tout cas !

Ce n'était pas une saison incroyable ! Je crois qu'aucun pilote va te dire : c'étaient des super conditions cette année ! Mais à la fin, je pense que j'ai fait une assez bonne saison. En tout cas mieux que l'année passée.

Pour finir, y a-t-il un vol que tu rêves d'accomplir ? Si oui, lequel ?

Il y a un triangle FAI que j'avais tracé sur XCplanner. Cela remonte à un grand nombre d'années maintenant. Il s'agit d'un vol FAI de 175 km au Jura. Si je pouvais faire ce vol, ce serait top. Et bien sûr, il y a aussi l'objectif d'un 200 km que j'aimerais faire une fois, spécialement au Jura.

Bonne chance à toi ! Merci Joris pour cet entretien et tes bons conseils !

Propos recueillis par Laurent Petermann

